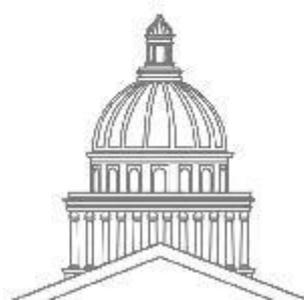


Université Panthéon-Assas

Institut Français de Presse (IFP)

Mémoire de Master recherche Médias, Langages
et Sociétés
dirigé par Frédéric Lambert

Configuration et médiatisation d'un récit sur la démocratie républicaine en Catalogne : l'analyse du journal catalan Diari Ara



UNIVERSITÉ PARIS II
PANTHÉON-ASSAS

Auteur : Cristian MONFORTE RUBIA

Sous la direction de Frédéric Lambert

Date de dépôt : 04/09/2018

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

Résumé:

À l'heure où les changements politiques se succèdent en Europe, la Catalogne nous propose une réflexion sur la démocratie et nos cultures démocratiques contemporaines. Ainsi, avec la signature et la convocation d'un référendum d'autodétermination, l'action policière et les événements du premier octobre 2017 et la Déclaration Unilatérale d'Indépendance de la région, cette interrogation en clé démocratique se revendique en tant qu'un nouveau récit sur la démocratie républicaine configuré par les acteurs médiatiques. Parmi ces acteurs, le Diari Ara configure et médiatise un nouveau récit sur la démocratie républicaine en Catalogne. De la main d'une énonciation plurielle et catalane, et d'une saisie du temps et de l'action par la médiation du journal, le Diari Ara semble nous proposer une interrogation majeure sur la démocratie républicaine en Catalogne articulée en tant que mouvement d'intelligence collective. Un récit composé d'images intertextuelles au sein d'un mouvement d'intelligence collective catalane qui permet une interrogation sur nos cultures démocratiques, la constitution du peuple et l'évolution de nos problèmes publics contemporains.

Mots clés : Récit médiatique, temps, énonciation, média, peuple, adhésion, culture démocratique, Catalogne

Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de mémoire Frédéric Lambert pour son aide et sa patience, sans qui la rédaction de ce travail de recherche n'aurait pu être possible.

Je remercie également à Guillaume pour tout son soutien, sa qualité d'écoute et sa patience.

Finalment, moltes gràcies a tu també mare. Sense el teu suport, paciència i consells aquest treball no hagués estat possible. Gràcies !

« Le récit est présent dans tous les temps, dans tous les lieux, dans toutes les sociétés ; le récit commence avec l'histoire même de l'humanité ; il n'y a pas, il n'y a jamais eu nulle part aucun peuple sans récit ; toutes les classes, tous les groupes humains ont leurs récits, et bien souvent ces récits sont goûtés en commun par des hommes de culture différente, voire opposée : le récit se moque de la bonne et de la mauvaise littérature : international, transhistorique, le récit est là, comme la vie »

Roland Barthes, 1966

Introduction

Le 6 septembre après une journée marathonnienne, le Président Carles Puigdemont, signa la convocation du référendum d'autodétermination de la Catalogne¹. La Catalogne, nationalité historique² espagnole, avec 7,5 millions d'habitants s'interrogeait sur l'avenir politique de la région. En ce sens, jamais avant dans la récente histoire démocratique espagnole la signature d'un président régional allait déclencher un tel débat sur la démocratie espagnole, ses peuples et le rôle des citoyens. Un discours de contestation républicaine, avec un nouveau récit institutionnel sur la démocratie, à l'encontre d'un discours de maintien de l'ordre monarchique instauré et renforcé par la transition démocratique.

Francis Fukuyama sentenciait la fin de l'histoire et des idéologies dans l'hégémonie de la démocratie libérale contemporaine, une sorte de cardiogramme plat qui présenterait une stabilité jamais vue auparavant³. Pourtant, le cas de la Catalogne n'est pas le seul. Une multitude de nouveaux discours militants vecteurs d'un nouveau récit sur la démocratie se multiplient en Europe et dans le monde entier. L'Écosse s'avancé en 2015 avec un référendum pacté, sans oublier les tensions flamandes en Belgique, les demandes d'autonomie politique en Corse ou les revendications historiques du Pays Basque ou de certaines régions allemandes et italiennes. Les récits se multiplient et interrogent l'hégémonie de nos récits républicains ou monarchiques historiques axés dans l'imaginaire collectif sociétal. À son tour, les médias font exister l'événement (Lits, 2017 ; Nora, 1972) et participent à la publicisation nécessaire des problèmes publics (Cefaï, 1996). Parmi cet univers

¹ Voir l'article du Monde concernant l'approbation de la Loi du Référendum adopté par le Parlement de la Catalogne: http://www.lemonde.fr/europe/article/2017/09/06/le-parlement-catalan-adopte-la-loi-prevoyant-un-referendum-d-autodetermination_5182004_3214.html

² Le terme de nationalité historique est utilisé par la Constitution Espagnole de 1978 dans son article 2 de l'*Unité de la nation et du droit à l'autonomie*. Ainsi, le *Estatut d'Autonomie de la Catalogne* reconnaît la Catalogne comme étant une "Nation historique" espagnole (Préambule) et comme "nationalité historique" (Article 1).

³ Voir [Francis Fukuyama](#) (1992). *La Fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, coll. Histoire

médiatique, on s'intéressera à l'approche proposé par le *Diari Ara* en tant que journal catalan configurant un récit sur la démocratie républicaine en Catalogne.

Mais, dans cet écosystème du récit médiatique, qu'est-ce qu'une démocratie pour le *Diari Ara* ? Qu'est-ce qu'une démocratie en Catalogne ? Peut être ce travail nous aidera à mieux répondre à ces questions, mais pour une partie des populations issues de nos état-nation classiques, la démocratie n'est pas une vote borné chronologiquement, mais une question de légitimité et de libertés collectives. Aussi, qu'est-ce qu'est un peuple pour le *Diari Ara* ? Alain Badiou à nous propose une première approximation au terme de la main de l'ouvrage collectif *Qu'est-ce qu'un peuple ?*:

« *Peuple est donc une catégorie politique, soit en amont de l'existence d'un État désiré dont une puissance interdit l'existence, soit en aval d'un État installé dont un nouveau peuple, à la fois intérieur et extérieur au peuple officiel, exige le dépérissement*⁴ » (Badiou, 2012 :21)

La question du peuple pourrait être liée à ces nouvelles contestations que l'on évoquait auparavant. Or, pour avoir un peuple il faut avoir une énonciation illocutoire au sens d'Austin affirmant la constitution de ce « Nous le peuple ! ».

Dans cet amalgame d'idées et de discours politiques, les médias prennent, à leur tour, un rôle primordial dans la configuration du récit et la transformation de celui-là en récit médiatique. Médias traditionnels, médias numériques, et l'essor du militantisme médiatique dans les différents niveaux de traitement médiatique semblent prendre la parole dans un environnement discursif fortement transmuté. Dans ce contexte-là le journal catalan *Diari Ara* a joué un rôle principal dans l'encadrement, développement et configuration d'un récit médiatique sur la démocratie républicaine en Catalogne.

Ainsi, on pourrait considérer le *Diari Ara* un acteur participant à la saisie du temps et l'histoire, dans cet amalgame propre du laboratoire de l'agir humain. En effet, le récit médiatique proposé par le journal catalan *Diari Ara* nous permettra une analyse

⁴ Voir Badiou (2012) *Vingt-quatre notes sur les usages du mot "peuple"*. À Qu'est-ce qu'un peuple? La Fabrique éditions, Paris (pg 9-21)

pluridisciplinaire axée sur l'étude du récit démocratique et républicain catalan et de l'énonciation dans toutes ses formes dont ce « Nous le peuple » au sens illocutoire.

Un « Nous le peuple » en tant qu'un *nous* fédérateur constitué dans un mouvement d'intelligence collective, qui donnera lieu à un événement monstre au sens de Nora⁵-comme c'est le cas du référendum de 1^{er} Octobre 2017. Un « Nous le peuple » inscrit aussi au sein d'un récit médiatique et militant mais à la fois un peuple convoqué à s'exprimer. Sous une question de réponse binaire (Oui/Non) le gouvernement catalan prétendait demander au peuple catalan sur le futur de la région espagnole. Une question de réponse binaire mais qui déclencherait une vague de réponses et polarisations politiques sans précédentes en Catalogne, Espagne et l'Europe. Une question articulée sous la question « *Voulez-vous que la Catalogne soit un État indépendant sous la forme d'une république ?* »⁶.

Finalement, sur le plan méthodologique ce travail de mémoire va mettre en place une triple méthodologie d'analyse axée sur le plan sémiotique, sociologique et des théories du nationalisme et de la nation modernes. Cette méthodologie se traduira dans une articulation du travail en quatre blocs : un premier bloc traitant la question de l'énonciation (avec un corpus composé par les éditoriaux), un deuxième bloc traitant la représentation discursive de la démocratie (avec les logiciels Sketch Engine et Iramuteq), un troisième bloc d'analyse du récit (temps, action et personnages issus des articles du journal) et finalement, un dernier bloc d'étude des événements du 1^{er} octobre 2017. Cet ensemble en quatre temps d'analyse permettra une analyse multidisciplinaire de la question du récit et des événements de la crise catalane.

⁵ Voir les idées évoquées par Pierre Nora à propos de l'événement monstre à Nora Pierre. L'événement monstre. In: *Communications*, 18, 1972. L'événement. pp. 162-172.

⁶ Voir le Journal Officiel du Gouvernement de Catalogne sur la loi 19/2017 du référendum d'autodétermination : <http://portaldogc.gencat.cat/utillsEADOP/PDF/7449A/1633375.pdf>

1. Énoncé et énonciation au *Diari Ara* : la construction du *nous*

La représentation de « *nous le peuple* » par le *Diari Ara*

La notion de *peuple* reste liée à une pluralité d'images⁷ et de représentations politiques qui s'insèrent au sein d'une communauté diverse et hétérogène (Arendt, 1995). La dimension politique du terme *peuple* s'adresse donc à l'ensemble des citoyens qui le conforment et par conséquent, à un ensemble d'images et de représentations plurielles.

Malgré les différents angles de traitement issus des différentes disciplines académiques, *peuple* s'avère un concept *imaginaire* et *imaginée* au sens des théories politiques de la naissance de la nation moderne proposées par Benedict Anderson⁸. Pour d'autres, comme Didi-Huberman, *peuple* en tant qu'unité, identité ou totalité n'existe simplement pas⁹. Parallèlement, d'autres auteurs, comme Alain Badiou signaleront une dimension politique du terme, dans un rapport de forces entre la communauté non-étatique et l'État¹⁰. Néanmoins, *peuple* reste un mot en constante utilisation, qui évolue au sens des théories du récit avec une actualisation et une relecture en permanence, et qui par conséquent, se veut d'actualité.

Nombreux problèmes publics prennent le *peuple* en tant que problématique centrale de discussion. Dans ce laboratoire de l'agir humain, dont les récits et les représentations se succèdent, le *peuple* semble être au cœur de nombreuses représentations des problèmes publics contemporains ou passés. On retrouve une diversité d'exemples issus de la

⁷ ARENDT, H. 1995. Qu'est-ce que la politique? Paris: Le Seuil (p. 39-43)

⁸ ANDERSON, B (1993). Comunidades imaginadas : reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo. México: Fondo de Cultura Económica.

⁹ DIDI-HUBERMAN, D. (2013). « *Rendre sensible* » à BADIOU, BOURDIEU, BUTLER, DIDI-HUBERMAN, KHIARI, RANCIÈRE (2013), Qu'est-ce qu'est un peuple ? , Paris , La fabrique éditions

¹⁰ BADIOU, A. (2013). « *Vingt-quatre notes sur les usages du mot peuple* » à BADIOU, BOURDIEU, BUTLER, DIDI-HUBERMAN, KHIARI, RANCIÈRE (2013), Qu'est-ce qu'est un peuple ? , Paris , La fabrique éditions

mobilisation politique avec les mouvements de grève ouvrière du XX^{ème} siècle en Europe, les contestations anti-austérité grecques ou portugaises durant les premières années de la crise de 2009, ou encore les contestations nationalistes les plus récentes en Catalogne ou le Pays Basque. Cependant, malgré cette présence en continu du *peuple* dans l’imaginaire militant, tout problème public nécessite d’une forme de publicisation pour exister (Cefaï, 1995), et celle-là arrive le plus souvent de la main de nos médias¹¹. Comme d’autres acteurs médiatiques, le journal catalan *Diari Ara* développe cette notion de *peuple* tout au long de ses éditoriaux avec une situation d’énonciation d’un journal qui se veut catalan et pour les catalans. Ainsi, le *peuple* peut se matérialiser dans une structure énonciative dont la relation entre le locuteur et l’interlocuteur se fait par le biais du texte journalistique d’opinion, texte de forte valeur énonciative et dont le commentaire et l’opinion prennent la place à l’énonciation descriptive.

En effet, si comme l’indiquait Dubois en 1969, l’énonciation est la relation que le locuteur entretient par le texte avec l’interlocuteur¹², l’éditorial journalistique est une porte ouverte à l’analyse de cette relation très étroite entre locuteur et interlocuteur.

En définitive, le *Diari Ara* mettra en place une situation d’énonciation axée sur le caractère performatif de cette notion de *peuple* et la désignation d’un *nous* global et intégrateur. Ce dernier servira de fil conducteur pour comprendre qui est le récepteur de l’ensemble des énoncés construits. Ces notions nous permettront de réaliser, *a posteriori*, une approximation plus précise de l’analyse du discours du journal et de sa composante militante. En effet, l’analyse de l’éditorial est une porte ouverte à connaître la philosophie du journal, de sa ligne éditoriale et de sa vision de la réalité au-delà de la rigidité de l’article de presse classique. Grâce à l’analyse de ce *peuple* et de ce *nous*, on parviendra à reconstituer la situation d’énonciation proposée par le journal et à comprendre ce que le *Diari Ara* (en tant que journal militant indépendantiste) entend par « *Nous le peuple* » au sein des arènes discursives catalanes.

Une situation d’énonciation « à la catalane »

Comme on l’a évoqué précédemment, on se situe dans une arène discursive propre de la région catalane. Le premier des éléments constitutifs de cette situation d’énonciation est l’utilisation de la langue catalane en tant que langue de rédaction. Le *Diari Ara* s’érigera en

¹¹ CEFĂI, Daniel. La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques. In : Réseaux volume 14, n°75, 1996. Le temps de l’événement I. pp 43-66

tant que sujet de l'énonciation mais, à la fois, en tant que partie composante d'un *Nous* qui se veut pluriel et représentatif de la société catalane. Une situation d'énonciation qui nous oblige à penser aux conditions de production de ces énoncés dans le cadre d'une analyse journalistique.

En effet, cette situation d'énonciation sera déployée dans le cadre de l'éditorial de presse, et par conséquent, via une posture énonciative forte, matérialisant la ligne éditoriale du média. Cette ligne éditoriale nous amène à considérer le manifeste fondateur du journal comme la base à partir de laquelle la situation d'énonciation peut être déployée. Ainsi, le premier des éléments qui nous attire l'attention c'est la volonté d'associer au journal catalan une arène discursive publique catalane :

« ARA naît pour être une agora publique, qui regarde et explique le monde depuis la Catalogne¹³ » (Diari Ara, 2010)

Par conséquent, on est face à un journal qui se veut et se revendique catalan influençant cette activité de production et d'interprétation des textes proposés par le journal. À partir de cette première phrase du manifeste de fondation du journal on peut apercevoir un premier surgissement du sujet dans l'énoncé au sens de Dubois¹⁴. Le *Diari Ara* via un langage métalinguistique parle de lui-même, pour lui-même, en se projetant lui-même dans une arène discursive spécifique. Le journal naît et avec lui, un sujet qui parle au monde.

Nous le *Diari Ara*, Nous les catalans

Derrière ce *Nous journalistique*, le *Diari Ara* semble mener à terme une énonciation dont le locuteur se veut plus large et implicite. En effet, le journal catalan est ici le locuteur principal de l'énonciation. L'énonciation est ici évoquée comme le « *surgissement du sujet dans l'énoncé*¹⁵ » et plus concrètement par l'attitude du premier par rapport à son énoncé. Par le biais de l'acte de production du texte journalistique, le *Diari Ara* participe au surgissement d'une situation d'énonciation. Il entamera donc un processus de création textuelle, dont les idées militantes permettront une publicisation de sa ligne éditoriale. Ces

¹² DUBOIS, J. (1969). *Énoncé et énonciation*. L'analyse du discours. In : Langages, 4^{ème} année n° 13 (pp.100-110)

¹³ Diari Ara (2010). *Manifeste fundacional*. Récupéré : https://www.ara.cat/manifest_fundacional.html

¹⁴ Id (13)

idées seront largement consacrées à la nation catalane via un discours très axé sur la diversité du peuple catalan et de son unité en faveur de l'exercice de sa souveraineté et des libertés politiques et citoyennes.

On y voit, en effet, un discours du type historico-national très fort en liaison avec les valeurs démocratiques susceptible de provoquer l'adhésion du lecteur :

*« La Catalogne, **nation historique d'origine médiévale**, au XXème siècle était à l'avant-garde dans **la lutte pour la démocratie en Espagne, avant et après la République, elle avait pilotée la lutte contre la dictature franquiste, pour la configuration du système démocratique de la Transition tout en poussant au pacte autonome** »¹⁶ (Diari Ara, 2010)*

Or, qui parle vraiment à travers ce texte ? La réponse viendra de l'analyse de l'ensemble de ces éditoriaux du journal catalan. Le *nous journalistique* dont on a évoqué ses caractéristiques antérieurement, semble faire partie d'un *nous* plus large. Ce *nous* serait ce qu'Émile Benveniste considère comme un *Nous pluriel ou sociétal*¹⁷, un *je* regroupant sur l'énonciateur un *nous pluriel*, plus large et hétérogène (Benveniste, 1966). Par conséquent, malgré que la locution soit effectuée par le journal, celle-là se veut une locution plurielle qui englobe une masse critique catalane composée par ses institutions politiques (régionales et locales) et par la majorité catalane qui défend la célébration d'un référendum dans la région espagnole:

*«(Eux) Ne peuvent pas oublier **la légitimité d'un Parlement**, ne peuvent pas négliger **les maires élus par suffrage populaire**, ne peuvent pas silencier **la voix d'une large majorité (des catalans) qui défense la célébration d'un référendum** » (Éditorial Diari Ara, 21/09/2017)*

« Au milieu d'une grande mobilisation civique d'une claire majorité sociale idéologiquement transversale, et face à un État qui a pris une réponse répressive –judiciaire et politique- a une demande d'origine

¹⁵ Íd. 6

¹⁶ Diari Ara (2010). *Manifest fundacional*. Récupéré : https://www.ara.cat/manifest_fundacional.html

¹⁷ BENVENISTE, Émile. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 1966

politique, demain des milliers de citoyens catalans de ce pays sortirent à la rue avec comme objectif de remplir les urnes avec des bulletins de vote » (Editorial Diari Ara, 30/09/2017)

Ce *nous* se désigne de façon hétérogène comme étant le résultat de la mise en visibilité de la voix du journal et de sa rédaction, les institutions catalanes et d'une « *majorité sociale* » très peu définie mais qui se veut démocratique et pour le droit des catalans à décider sur leur avenir politique. Or c'est un *Nous imaginaire* et au même temps un *Nous imaginée* car on ne peut pas identifier l'ensemble de cette communauté et ses intégrants n'arriveront jamais à connaître l'ensemble des membres de ce *Nous imaginaire et imaginée* très caractéristique des nations modernes¹⁸.

En définitive, une triade communicative se désigne dans la constitution de l'émetteur du texte dans la situation d'énonciation proposée : *nous journalistique, nous institutionnel, et nous citoyen* s'hybrident dans une structure de co-locution donnant lieu à un *nous imaginaire et imaginé*.

La réception du message : un *Eux* complexe

Si l'on s'intéresse maintenant à la réception du message, la production textuelle du journal catalan semble se diriger vers trois interlocuteurs très différenciés. D'abord, comme n'importe quel journal, le *Diari Ara* se veut un journal de ses lecteurs. Ces lecteurs seront donc, par conséquent, partie intégrante de cette réception. Or, la situation d'énonciation déployée et la proposition discursive réalisée par une institution médiatique comme le *Diari Ara* oblige à penser à deux autres interlocuteurs : les instances internationales et l'*État Espagnol*.

En effet, l'analyse du discours mis en place par le *Diari Ara* rend visible le cadre discursif militant dans lequel s'insère l'énonciation proposée. Ce dispositif militant favorise le commentaire politique dont l'internationalisation de la cause catalane se veut comme l'un des axes principaux du discours. On retrouve donc, le premier de ces *Eux* auxquels s'adresse le message :

¹⁸ ANDERSON, B (1993). *Comunidades imaginadas : reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*. México: Fondo de Cultura Económica.

« *Les instances internationales, et d'abord l'Union Européenne, devraient faire voir au gouvernement espagnol que dans ses frontières ne peuvent se reproduire des images comme l'enlèvement d'urnes et bulletins de vote ou la poursuite judiciaire de centaines de politiciens catalans (...) pour vouloir donner la voix aux gens* » (Éditorial Diari Ara, 10/09/2017)

L'énoncé présenté est une interlocution directe aux institutions internationales et européennes sous le prétexte d'une violation des droits politiques et citoyens en Catalogne. Or, l'utilisation d'un verbe du type factitif comme « devoir » marquerait une prise en charge du sujet en face de l'interlocuteur auquel s'adresse le journal. Comme le signale Dubois, ce verbe opérateur de la phrase servant à la relation entre syntagmes est à la fois un élément de tension¹⁹ entre énonciateur et interlocuteur dans la mesure où le discours mis en circulation n'est « *qu'une tentative de saisie de l'autre ou du monde* » (Dubois, 1969). Cependant, cette prise en charge par le sujet évoque une certaine ambiguïté avec la construction linguistique de l'énoncé. Ainsi, si on récupère les réflexions de Dubois, « *toute phrase est nécessairement ambiguë* »²⁰ dans la mesure où « *chaque phrase constitue une ambiguïté structurelle, et la phrase suivante lève cette ambiguïté en en créant une nouvelle* »²¹ (Dubois, 1969). Cette ambiguïté, placée du côté du récepteur, met l'accent sur ce que « devraient faire voir » et, par conséquent, converge avec la tension de l'énoncé via le verbe utilisé. Le récepteur n'arrive pas à se saisir librement de l'énoncé ayant celui-là une importante charge d'ambiguïté et de tension. Par conséquent, la phrase reste en suspens tout en obtenant un message opaque et possiblement équivoque.

Parallèlement, l'énonciation va à la rencontre d'un deuxième possible interlocuteur incarné sous la figure de l'État Espagnol. Ce deuxième interlocuteur sera l'axe principal de ce *eux* militant désigné par le journal catalan. Ainsi, ce *eux* est partie intégrante du récit militant mis en place par les indépendantistes et repris médiatiquement par les institutions médiatiques, et à la fois destinataire du message. Parler de l'État Espagnol – au lieu de

¹⁹ Il faut comprendre ici par tension la interprétation de l'énonciation comme un rapport entre sujet et interlocuteur.

²⁰ Id (13)

²¹ Id (13)

l'Espagne- permet établir un dispositif discursif militant qui permet une meilleure adhésion à l'idée nationale catalane par le biais d'une délimitation des frontières de la nation²²:

« *Depuis la sentence du TC²³ il n'y a pas de proposition pour la Catalogne au-delà de la dissolution dans l'uniformité et l'unicité de l'Espagne. Le Gouvernement Espagnol et le TC vont agir aliénés face le 1-O comme ils se sont aliénés face le Statut d'Autonomie* »
(Editorial Diari Ara, 07/09/2017)

Cette interlocution à l'État se veut une interlocution directe et qui prendra diverses formes dans une sorte de double proposition d'adhésion pour les catalans (forgé à partir de la dénonciation de l'État) et de déni pour les institutions espagnoles. L'illustration la plus évidente viendra de la main de l'utilisation de l'énonciation interrogative pour désigner, dans une même phrase, le surgissement du sujet dans l'énoncé, son attitude à l'égard de son énoncé, mais aussi le destinataire du texte incarné sous la forme de l'État Espagnol :

« *Que pense faire l'État si pour la prochaine Diada on sort massivement (les catalans) à la rue pour revendiquer le droit à décider le futur moyennant une votation ?* » (Éditorial Diari Ara, 06/09/2017)

L'État est donc interpellé directement via cette injonction proposé par le journal catalan. Un État qui devient *eux* – même si la Catalogne en fait partie- et qui se fait interpellé dans le cadre d'un discours médiatique et militant au sein d'une arène publique catalane.

Nous le peuple imaginaire et imaginée

Le discours mis en place par le journal catalan *Diari Ara* est axé sur un dispositif du type militant. Via la désignation d'un *nous* pluriel et d'un *eux* diverse on retrouve certaines

²² Voir ANDERSON, B (1993). *Comunidades imaginadas : reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*. México: Fondo de Cultura Económica ; et Gellner, E (1981). *Nations et nationalism*. Paris: Payot

²³ Acronyme utilisé par le journal *Diari Ara* pour désigner le Tribunal Constitutionnel Espagnol

caractéristiques du discours nationaliste²⁴. La nation semble être au cœur du journal et l'analyse de son énonciation semble le réaffirmer²⁵. Un *nous* différent d'un *eux* qui deviendra interlocuteur par le biais d'un texte dont ses caractéristiques discursives s'assimilent à celles du militantisme politique. Ces questions nous obligent à parler de la question centrale du *peuple*. Déjà évoquée précédemment, on constate son caractère pluriel et hétérogène. On n'est pas face à un seul peuple sinon à un ensemble de peuples qui cohabitent dans un même espace²⁶. Mais comment ce *Nous le peuple (catalan)* se matérialise dans les textes du journal *Diari Ara* ?

Une première approche de la science politique : le peuple « imaginaire et imaginé » par le Diari Ara

Le journal *Diari Ara* développe une vision plurielle du peuple catalan. Un *nous* pluriel regroupant sur l'énonciateur journalistique un *nous sociétal* qui se veut représentatif de la communauté catalane indépendantiste et démocratique. Sa caractérisation en tant que *peuple* est liée à l'idée de *communauté*. À son tour, la communauté devienne un ensemble de personnes qui sont désignés par le journal comme faisant partie d'un tout politique amalgamé sous une structure de représentation nationale catalane. Cela se concrétise dans un dispositif énonciatif militant dont le discours politique est multiple axé sur des thématiques visant le caractère démocratique du mouvement indépendantiste, l'appel aux institutions internationales, la critique à l'État mais aussi au conflit entre la Catalogne et l'Espagne. C'est de la mise en visibilité de ce conflit par ses énoncés que le journal propose une mise en récit nationale dont la Catalogne devienne acteur et victime. Cette assimilation de la Catalogne à la catégorie d'acteur et, par conséquent, de sujet d'une énonciation plus large ou de protagoniste du récit national catalan, permet une égalisation du *status* de la Région à celle de l'État visible dans nombreux titres des éditoriaux analysés :

« *Qui est le fort et le faible dans le conflit de la Catalogne avec l'État ?* »

(Éditorial Diari Ara, 08/09/2017)

²⁴ Par « nationaliste » il faut comprendre ici le mouvement militant qui exprime son appartenance à une nation, imaginaire et imaginée au sens de Benedict Anderson, ou encore d' Ernest Gellner.

²⁵ Voir le bloc 4 sur l'événement du 1^{er} Octobre 2017 dans sa partie consacrée à la saisie des événements sous l'angle des théories du nationalisme moderne de Benedict Anderson et Ernest Gellner.

²⁶ Je me remets ici aux appréciations effectuées par ARENDT, H. 1995. Qu'est-ce que la politique? Paris: Le Seuil (p. 39-43)

« **Catalogne et Espagne : réalités parallèles** »

(Éditorial Diari Ara, 29/10/2017)

En se posant la question sur le conflit entre ces deux entités, le journal met en égalité les deux institutions, visant par conséquent, l'égalisation politique entre une région et un État. Cette concordance présuppose le caractère d'acteur politique souverain de la Catalogne dans un rapport de forces militant. Ainsi, le journal catalan, invoque un discours national dont la première prémisse pour exister c'est celle de la reconnaissance –au moins en interne- de la capacité (et de la légitimité) de la Catalogne à être un acteur politiquement souverain.

Cependant, le conflit ne se résume pas à une condition d'acteurs. Le journal évoque une généalogie de l'image faisant appel au passé historique de la Catalogne. De cette façon, l'éditorial du *Diari Ara* fera appel à cette généalogie reconstituante de l'image de la Région qui via une rhétorique d'assimilation deviendra un acteur historique. Ainsi, la région deviendra alors une « *nation historique d'origine médiévale* » qui a « *gagné largement (...) le droit à décider* » (Éditorial Diari Ara, 21/09/2017).

L'éditorial permettra une saisie plus précise de ce commentaire politique libre au tour de l'idée de la nation catalane. Cette notion sera centrale dans la mise en récit de cet imaginaire national promu par les *Diari Ara*. En quelque sorte, et comme l'évoquait Benedict Anderson à « *Imagined communities* », la nation constituera « *une communauté politique imaginaire et imaginée comme intrinsèquement souveraine*²⁷ ». La nation sera imaginaire et imaginée car ses membres n'arriveront jamais à connaître l'ensemble de ses membres ; la nation sera limitée dans le sens où la nation, pour exister, a besoin de frontières spécifiques qui puissent délimiter le territoire d'influence de la nation et faire une distinction bionomique entre propre/impropre ou encore entre nous/eux.

La dimension de la langue mérite aussi être analysée. La communauté imaginaire à laquelle s'adresse –et de laquelle fait partie- le journal se veut culturellement catalane. L'idée d'une communauté politique est liée à l'idée de langue propre, suivie par une culture spécifique et caractéristique. Des langues vernaculaires d'Anderson à la force du langage en tant que

forme de pouvoir intrinsèquement lié à la langue de Barthes, plusieurs sont les auteurs qui ont évoqué le rôle central de la langue dans ce laboratoire de l'agir humain de nos jours. Conséquemment le journal *Diari Ara* réalise une proposition militante par le fait d'utiliser la langue en elle-même, et plus concrètement, la langue catalane.

Acte politique, acte performatif : les singularités du « *Nous, le peuple* »

Comme l'évoquait Austin, la langue et le langage servent à nous saisir de la réalité à la fois qui nous permettent de nous saisir « *des faits vivants qui constituent notre expérience*²⁸ » (Austin, 1970). La nature du langage (cristallisée par l'acte de la parole de l'énoncé) nous permet une saisie de la réalité décrite et accomplie par l'énoncé, à la fois que permet une mesure des implications de tout texte en fonction de sa capacité de faire changer la réalité qu'il exprime. L'énonciation n'est pas donc une simple description des faits, sinon qu'elle peut permettre de faire quelque chose par elle-même (Austin, 1970). La phénoménologie linguistique d'Austin permet de dépasser l'analyse de l'énoncé en tant que structure descriptive pour analyser sa capacité *performative*. Ainsi, Austin montrera la différence entre l'énonciation *constative* (une énonciation descriptive portant sur le caractère vrai ou faux de l'énonciation) et l'énonciation *performative* (une énonciation qui permet « *de faire quelque chose par la parole elle-même* ») permettant, à la fois, une analyse de l'ordre de l'acte de la langue (Austin, 1970). Une proposition qui veut aller au-delà de l'analyse linéaire, syntaxique ou descriptive de l'énoncé pour céder le place à cette *illocutionary force*²⁹ austinienne présentée comme le moteur de la performance de la phrase.

Austin propose donc l'analyse de la capacité du langage à accomplir un acte spécifique.

L'acte illocutoire est donc un acte qui constitue son objet au moment de son énonciation et par conséquent, l'illocution performative produit cette action au moment de son énonciation³⁰.

²⁷ ANDERSON, B (1993). *Comunidades imaginadas : reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*. México: Fondo de Cultura Económica.

²⁸ AUSTIN, J.L (1970). *Quand dire c'est faire*. Paris : Le Seuil (p. 145-148)

²⁹ *Id.* (28)

³⁰ *Id.* (13)

D'un point de vue de la performativité de l'action en elle-même, ce *Nous le peuple* serait, au sens d'Austin, un acte de parole illocutoire qui « constitue son objet (lui-même) au moment de son énonciation. Or, comme l'indique J. Butler, l'action performative de ce *nous le peuple* « se produit avant toute énonciation de cette formule³¹ ».

L'acte de réunion politique d'un ensemble pluriel et hétérogène exerçant une forme de souveraineté citoyenne est en toute évidence, *per se*, un acte performatif. Cet acte proclame l'existence d'un peuple affirmé sur lui-même en base à sa légitimité en tant que communauté. En conclusion, *Nous le peuple* naît déjà avant son énonciation.

Un *nous* construit par le biais de l'image performative : Nous le peuple !

Le *Diari Ara* ne cite pas dans ses éditoriaux cette injonction illocutoire *Nous le peuple*. Cependant, ses mots semblent désigner une sorte de « proto-injonction » illocutoire définissant l'existence d'un peuple catalan décrit antérieurement par le biais de ce *nous* de l'énonciation³².

Néanmoins, comme dans la plupart des objets des médiacultures actuels, l'image semble prendre la place aux mots dans le journal catalan. En effet, actuellement la force de l'image est incontestable, et l'hybridation des genres et des formats propres de la postmodernité prend la place consacrée antérieurement à la langue écrite. Et c'est le cas aussi du journal *Diari Ara* qui le 12 septembre 2017, le lendemain de la fête nationale catalane (*La Diada*), présente la UNE intitulée « Votarem », précédant l'éditorial intitulé « *La Diada impulse l'1-O face l'offensive judiciaire de l'État* » :

³¹ BUTLER, J. (2013). « *Nous le peuple : réflexions sur la liberté de réunion* » à BADIOU, BOURDIEU, BUTLER, DIDI-HUBERMAN, KHIARI, RANCIÈRE (2013), *Qu'est-ce qu'est un peuple ?*, Paris, La fabrique éditions

³² En outre, l'énonciateur émettant ces injonctions a été largement traité tout au long des parties précédentes, ainsi que le contexte de création et mise en circulation des messages.



Dans le cadre d'une théorie du récit, les Unes créent une rupture, arrêtent le temps d'un moment donné et fixent le temps de faire une mise en récit³³. La Une devient une condensation des informations sur une surface spécifique (numérique ou physique), une surface qui ne peut pas être changée et que prend sa valeur en tant qu'objet d'information, objet historique et objet médiatique.

La disparition du corps individuel se fait visible dans cette Une du journal catalan *Diari Ara*. L'individu se perd dans un tout complexe, hétérogène et pluriel. La naissance de la communauté est réaffirmée en tant que *peuple* qui prend la rue en défense d'un idéal politique. On est face à un moment fondateur, dont le *peuple* manifeste un acte du langage par le seul fait de sa réunion publique. Le journal catalan n'a pas besoin de citer explicitement cette injonction illocutoire au sens d'Austin par le biais du texte, des mots.

³³ Notions évoquées par Katharina Niemeyer 2015-2016 à l'Institut Français de la Presse (cours magistral)

L'image prendra ici la place des mots, de la langue écrite pour réaffirmer la souveraineté populaire. L'intelligence collective de la communauté prend la place à l'individualisme du sujet dans un mécanisme d'adhésion et d'intelligence collective où le sujet adhère à une cause générale³⁴. Or, ce *nous* regroupé et regroupant ne constitue en lui-même le *peuple*, mais ces individus mobilisés «*donnent une base de légitimité à ceux qui vont représenter le peuple par le biais d'élections*³⁵ ». Cependant, c'est la juxtaposition d'une multiplicité de « je » par le biais d'un mécanisme d'intelligence collective qui donne lieu au peuple, à cette énonciation *Nous, le peuple* que le journal réaffirme et utilise à son tour dans la situation d'énonciation antérieurement analysée.

L'image de la une n'est plus une utilisation du langage du type descriptif. L'image dépasse sa capacité descriptive et devienne un acte de parole. Un acte qui permet à la parole de faire quelque chose par elle-même, une énonciation visant à accomplir quelque chose de l'ordre de la autoproclamée nation catalane. L'image du *Diari Ara* arrête l'espace et le temps dans un moment précis, l'immortalise, et le travaille à partir du langage de l'image. C'est dans ces conditions que la force performative du *Nous le peuple catalan* naît. Elle n'a pas besoin de se matérialiser dans la force du langage écrit, mais dans la force de l'image. Ce *nous* qui représente l'union dans la diversité des voix individuelles, hétérogènes consacrant dans un même espace spatio-temporel sa voix pour une même cause. C'est la naissance d'un « *Nous le peuple* » à la catalane et fil conducteur du journal catalan *Diari Ara*.

³⁴ LAMBERT, Frédéric . *Je sais bien mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance* . Editions Non Standard, 2013

³⁵ BUTLER, J. (2013). « *Nous le peuple : réflexions sur la liberté de réunion* » à BADIOU, BOURDIEU, BUTLER, DIDI-HUBERMAN, KHIARI, RANCIÈRE (2013), *Qu'est-ce qu'est un peuple ?* , Paris , La fabrique éditions

2. Une représentation de la démocratie par le *Diari Ara*

Etymologiquement le mot démocratie proviens du grec ancien *δημοκρατία* / *dēmokratía*, combinaison de *dēmos* (« territoire », « ensemble des citoyens ») et *kratos* (« pouvoir »). Actuellement, le mot désigne le régime politique dans lequel la souveraineté émane du peuple³⁶. L'utilisation du mot et sa représentation est donc un enjeu important dans nos sociétés médiaculturelles et démocratiques contemporaines. Si d'autres auteurs se sont intéressés à la crise de la représentation de la démocratie dans les institutions médiatiques (Mermet, 1987 ; Neveu, 1993 ; Touraine, 1990) nous, on s'intéressera à l'usage du mot par le journal *Diari Ara*. Ce travail de décryptage discursif nous montrera comment le journal se saisit du concept « démocratie » et comment il structure l'information et la saisie du réel au tour de lui. Ainsi, par le biais de cette analyse discursive, on visera une meilleure compréhension sur l'appropriation du concept et de son intégration dans le cadre d'un récit sur la démocratie républicaine en Catalogne.

Perspective globale et généralités de l'étude

L'analyse des premières 400 occurrences de notre corpus avec les logiciels Sketch Engine et Iramuteq semble converger avec les principales hypothèses concernant la nature du récit et de l'institution (médiatique) responsable de sa saisie et configuration. Ainsi, les occurrences seront toutes en langue catalane compte-tenu de la langue d'écriture du journal *Diari Ara* rédigé uniquement en catalan. Parallèlement, le mot le plus utilisé (au delà des formes secondaires) est aussi révélateur de la nature du journal et du récit : « Catalunya » (Catalogne) cumule 2.099 occurrences recensées dans le texte. Très proche de cette occurrence, « català »

³⁶Démocratie. (s. d.). Dans *DictionnaireLarousse en ligne*. Repéré à : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9mocratie/23429?q=d%C3%A9mocratie#23313>

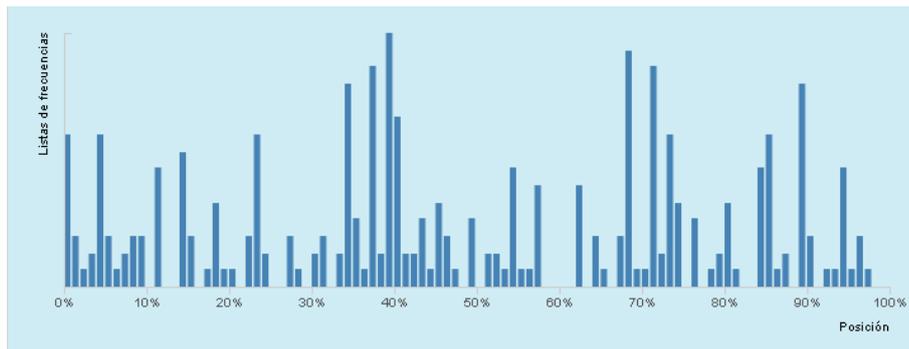
(catalan) apparaît 1.955 fois dans le corpus analysé. Finalement, en troisième position on retrouve « Barcelona » qui comptabilise 1.763 occurrences dans le corpus saisi. Ce premier classement nous montre l'esprit catalan et le catalanisme des thématiques et des événements exposés. En effet, l'univers catalaniste –déjà évoqué précédemment dans l'analyse de la ligne éditoriale du journal catalan et de son énonciation- se matérialise par le biais de la langue et du langage. Ce langage et l'utilisation exclusive de la langue catalane seront deux traits différentiels de cette appropriation du réel et de sa médiatisation par une institution médiatique comme le *Diari Ara*. Du côté espagnol, la première référence à l'État ou l'Espagne arrive de la main de l'occurrence « espanyol » (espagnol) avec 1651 occurrences dans le corpus d'analyse.

En ce qui concerne les acteurs du conflit on peut établir les mêmes conclusions. En ce sens, l'occurrence « Puigdemont » apparaît un total de 841 fois dans le corpus analysé. L'occurrence « Rajoy » à son tour, sera évoqué 690 fois.

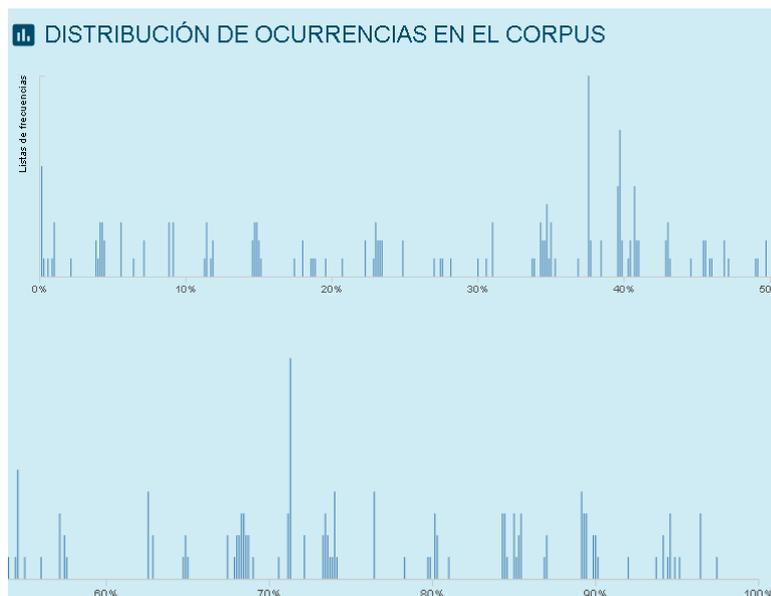
Finalement, les résultats nous montrent aussi une tendance du journal à utiliser plus majoritairement des mots liés aux univers indépendantistes et catalan. Ainsi, l'utilisation des occurrences « referèndum » (référendum) avec 1286 occurrences, « votar » (voter) avec 777 occurrences, « independència » (indépendance) avec 649 occurrences, « Generalitat » avec 575 occurrences, « urna » (urne) avec 408 occurrences, « república » (république) avec 327 occurrences, ou « llibertat » (liberté) avec 268 occurrences, montre une claire tendance du journal à centrer le récit mis en place dans un axe catalan et catalaniste. Parallèlement, les occurrences liées à l'État Espagnol seront moins visibles présentant des occurrences telles comme « Rajoy » avec 690 occurrences, « Madrid » avec 620 occurrences, « Guàrdia Civil » avec 447 occurrences, « PP » (Parti Populaire) avec 406 occurrences ou « violència » (violence) avec 323 occurrences comptabilisées.

L'occurrence « Démocratie » : distribution et placement dans le texte

Le mot *démocratie* est évoqué 339 fois dans le corpus d'articles du *Diari Ara*. L'utilisation de l'occurrence *démocratique* est évoquée 252 fois dans le corpus d'articles du journal catalan. Cette utilisation sera très répandue dans l'ensemble du corpus analysé:



Cependant, cette utilisation uniformisée présente des déséquilibres en fonction des périodes d’analyse du corpus. Ainsi, l’analyse de la distribution des occurrences nous montre une inflation de l’usage dans les éditions du 2 et 3 octobre 2017 et du 21 septembre 2017 :



Paradoxalement, les moments les plus conflictuels du récit sont aussi les moments d’une majeure utilisation des occurrences liés à « *démocratie* ». En ce sens les événements du 21 septembre qualifiés comme « *Coup d’Etat aux Institutions catalanes* » concentrent une vingtaine de références au mot, et les événements du 1^{er} Octobre étalés sur les éditions du 30 septembre, 1^{er} Octobre et 2 Octobre concentrent 59 références au mot. Le journal revendiquerait l’aspect démocratique dans les moments les plus conflictuels et violents dans l’évolution de la crise catalane et du récit mis en place. Cette utilisation serait liée à l’opposition entre ce qui est

« normal » en démocratie, et ce qui ne l'est pas. De cette contraposition de concepts, on en extrait une caractérisation des positions catalanes (démocratiques et pacifistes) et espagnoles (autoritaires et violentes) par le journal.

Démocratie et culture démocratique dans le *Diari Ara* : contextes d'utilisation des occurrences et intertextualité

Si l'utilisation des occurrences « *démocratie* » ou « *démocratique* » est constante dans le texte analysé, son emplacement au sein des structures narratives changera en fonction de la période et de l'article analysé. Ainsi, le substantif « *démocratie* » sera très lié aux concepts de « *liberté* », « *légitimité* » et de « *droit* ». De son côté, l'adjectif « *démocratique* » accompagnera de façon générale les mots « *normalité* », « *compromis* », « *acte* », « *culture* » et « *lutte* ». D'autres utilisations plus sporadiques se manifesteront dans le corpus liés aux mots « *révolution* », « *expression* » et « *dignité* ».

Au total on comptabilise 262 utilisations du mot démocratie inséré dans une phrase différente dans le corpus d'articles du *Diari Ara*. Comme on a pu voir précédemment cette utilisation sera très liée à trois idées fortes et majeures : la liberté, la légitimité et le droit. Les trois concepts sont nécessaires et *condition sine qua non* des sociétés démocratiques libérales contemporaines et aussi des axes fondamentaux de la caractérisation du groupe indépendantiste. Ainsi, dans l'opposition discursive entre l'Espagne et la Catalogne, le journal fait souvent appel à cette différenciation entre légalité et légitimité par le biais des personnages et des thématiques traités. La notion de droit, est ici utilisée majoritairement pour évoquer le droit à faire quelque chose en dépit du droit en tant que discipline juridique. Les exemples sont, toutefois, largement représentatifs de l'association du concept démocratie aux axes de l'action indépendantistes :

« *Tout cela a fait que le 1^{er} Octobre, au-delà de la légitime demande d'indépendance, se transforme aussi dans une bataille pour la **démocratie et la liberté d'expression*** » (Diari Ara 07/09/2017)

« *Ils sont venus nous frapper, à nous faire mal, pour nous enlever la **démocratie et la liberté*** » (Diari Ara 02/10/2017)

*« Le silence de l'Union Européenne, ajoutait, donne carte blanche à Rajoy à qu'il exigeait le respect de la **démocratie et la légitimité** du gouvernement catalan élu dans les urnes » (Diari Ara 10/10/2017)*

« La loi du référendum est légitime en tant qu'acte démocratique et comme action correctrice de la relation dégradée entre la Catalogne et l'Espagne » (Diari Ara, 10/09/2017)

Ainsi, le mot démocratie semble caractériser le sujet et concentre ses apparitions dans la plupart des critiques dirigés au gouvernement espagnol. La dichotomie Catalogne/Espagne semble se nourrir aussi de cette appropriation du mot démocratie. De cette manière, là où on parlera des acteurs catalans ou de la région, on aura tendance à parler de sujets démocratiques ou à mettre en valeur la culture démocratique catalane. Là où l'Espagne sera mise en valeur par ses actions (actions judiciaires ou policières) ou ses acteurs (Rajoy, Procureur Général, roi) on mettra en valeur le danger qu'ils supposent et les atteintes à la démocratie :

« En Espagne la normalité démocratique est plutôt anormale : « A por ellos³⁷ ! » ont crié les riverains (en Espagne) dans la rue soutenant leurs forces de l'ordre envoyées en Catalogne » (Diari Ara, 02/10/2017)

Démocratie, liberté et légitimité

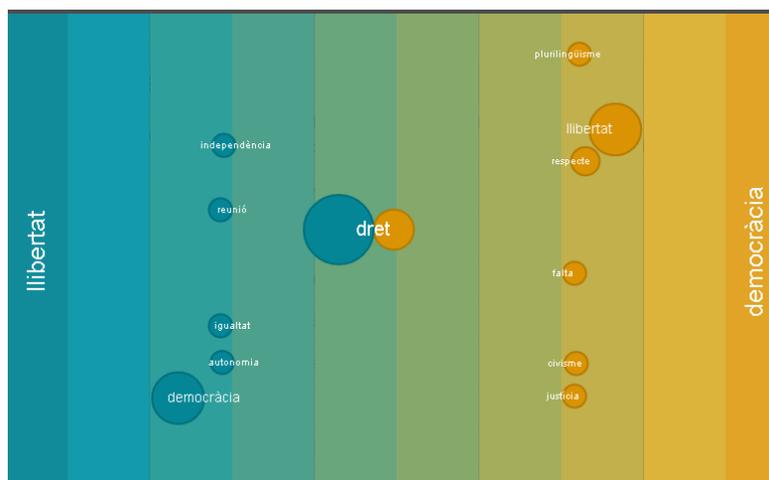
Comme on a vu précédemment l'usage du mot démocratie est largement lié à l'usage analogue des mots liberté et légitimité. Ces deux mots « liberté » et « légitimité » sont des concepts très revendiqués par le journal pour se référer aux acteurs et positions indépendantistes. En ce sens, l'indépendantisme sera caractérisé par la

³⁷ Il est nécessaire faire appel à la généalogie de l'image pour mieux comprendre cette expression castillane. En ce sens, il est ici difficile de trouver une expression synonyme en français. L'expression castillane (très utilisée dans le milieu du football pour soutenir l'équipe espagnol de football) a été largement utilisée dans les villes espagnoles pour soutenir les agents de la Police Nationale et la Guardia Civil qui partaient en Catalogne pour intervenir le référendum catalan. Ainsi, à la sorti des

légitimé voulue des actes et la défense de la liberté individuelle et collective, tandis que les constitutionnalistes le seront par la défense de la légalité et l'union de la nation espagnole³⁸. Mais, quelles relations discursives et narratives entretiennent ces occurrences entre elles ?

a) Relation occurrence démocratie/liberté

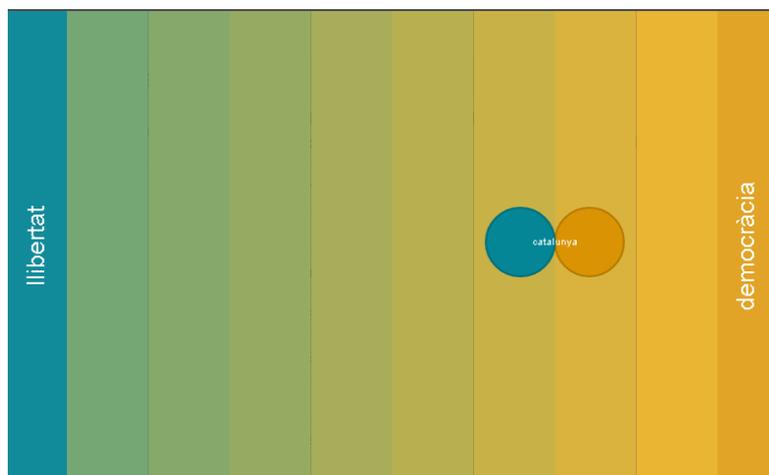
Le mot *llibertat* (liberté) et *democràcia* (démocratie) entretiennent des relations discursives intenses. En ce sens, l'analyse textuel du corpus montre une tendance du journal à parler du « droit à » suivi des occurrences *liberté/démocratie*. Parallèlement, l'occurrence « *liberté* » est utilisée de la main de substantifs de l'univers discursif indépendantiste : *autonomia* (politique, nationale...), *égalité* (citoyenne, politique...) et même *indépendance*. Aucune occurrence du milieu espagnol ou constitutionnaliste n'apparaît dans les résultats de nos analyses. De même, le mot démocratie sera associé à des occurrences plus inexactes mais revendiqués par les positions indépendantistes : justice, civisme, liberté, respect et plurilinguisme sont les principales constructions réalisés avec l'occurrence *démocratie*.



voitures policières, les riverains crièrent « *A por ellos* » comme preuve de soutien aux forces espagnoles et de refus au référendum catalan. Un objet médiaculturel qui passe de l'univers des loisirs à l'univers militant et patriotique.

³⁸ Je me remets ici aux Blocs 3 et 4 de ce travail portant sur l'analyse du récit et des événements du Premier octobre 2017

Finalement, quand on analyse l'apparition des occurrences liberté et démocratie ayant comme objet « Catalogne » ou « Espagne » on recense le monopole linguistique des deux occurrences du côté catalan : ces deux occurrences seront associés au mot « *Catalogne* » dans la totalité du corpus analysé.

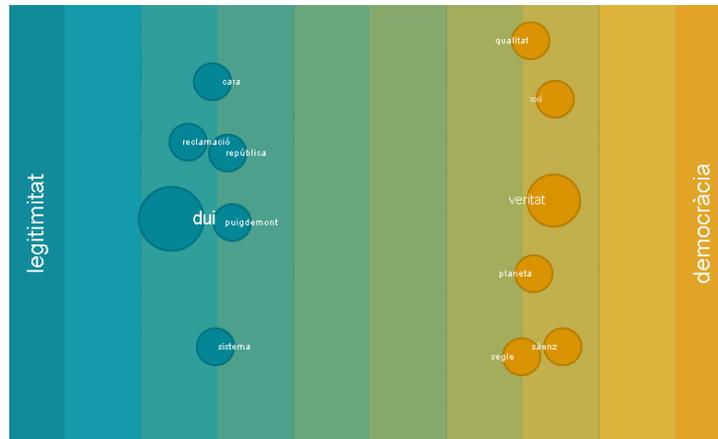


b) Relation occurrence démocratie/légitimité

L'analyse de la relation entre les occurrences légitimité et démocratie présente une polarisation plus importante que dans le cas analysé précédemment. Ainsi, l'occurrence légitimité sera directement liée à des notions largement revendiquées par les acteurs indépendantistes. En ce sens, l'occurrence « *légitimité* » sera largement lié aux mots « *république* », « *système* » (démocratique, territorial...) et les plus révélateurs, « *DUI* » et « *Puigdemont* ». Cette association de l'occurrence « *légitimité* » à la figure de Puigdemont sera une tendance observable aussi dans l'analyse des personnages du récit et du rôle de Carles Puigdemont, le Président catalan³⁹. En revanche, la déclaration unilatérale d'indépendance (DUI dans son acronyme catalan) sera le mot le plus souvent associé à l'occurrence légitimité. En

³⁹ Je me remets ici à la troisième partie de ce mémoire concernant l'analyse du récit et des personnages.

effet, la DUI (artefact politique des acteurs indépendantistes) est présentée par le journal catalan comme un marqueur de légitimité.



En conclusion, comme on a évoqué précédemment, le journal catalan propose une démocratie en lien avec les postulats du mythe indépendantiste. Ainsi, si le discours indépendantiste est axé sur la légitimité des actes et la défense de la liberté collective et individuelle, la démocratie représentée dans le texte est largement liée à ces deux notions. Parallèlement, l'étude des occurrences « *légitimité* » et « *liberté* » montre une large association de ces deux concepts au terrain de jeu des acteurs indépendantistes étant liés aux concepts de République légitime, Déclaration d'Indépendance légitime ou encore abordant la question de la légitimité démocratique du Président Puigdemont.

3. Un récit sur la démocratie Républicaine en Catalogne

3.1 Les articles du *Diari Ara*, un récit sur la démocratie républicaine en Catalogne ?

La première des prémisses pour mettre en place une analyse du récit médiatique est celle d'avoir en face de nous un récit. Effectivement, le *Diari Ara* pourrait avoir réalisé une simple juxtaposition d'images médiatiques et textuelles sans aucun lien ou caractéristique qui puisse les relier à la condition de récit. Toutefois, les images médiatiques analysées sont le fruit d'un bornage chronologique et thématique des articles du *Diari Ara* et d'autres médias catalans et internationaux. Ainsi, ce bornage multiple fait apparaître un *pouvoir* du langage permettant l'agencement de la réalité au tour du récit sur la démocratie en Catalogne. Le récit est donc au cœur de l'analyse de ce bloc de travail par son pouvoir d'agencement de la réalité et du temps. Ainsi, comme le signalait Annik Dubied :

« Les récits ont le pouvoir d'agencer, de réfléchir, et de conférer un sens au temps : réalité problématique et angoissante celui-ci devient « humain » grâce aux narrations qui le travaillent, le mettent en forme et le donnent à penser »
(Dubied, 1999)

a) Récit et *Diari Ara*

Comme l'indique Marc Lits, les médias ont le pouvoir d'articuler la société (Lits, 2014). C'est en effet à travers des médias que passent les grandes interrogations et les grands récits de nos sociétés. Les interrogations se succèdent sur les pages de nos journaux, mais aussi sur les ondes radiophoniques, les images télévisées ou les caractères les réseaux socio-numériques.

Parallèlement, le récit sur la démocratie républicaine en Catalogne décrit par le journal sera un récit limité par les spécificités du code scriptovisuel utilisé par le *Diari Ara*. Ce code établit une communication différée, qui à différence de la

télévision, la radio ou internet ne permet pas d'exploiter ce que le journaliste espagnol Iñaki Gabilondo qualifie de « *el está pasando, lo estás viendo* » (Gabilondo, 2011).

Les articles du *Diari Ara* s'approprient d'une réalité hétérogène où les déclarations et les actions humaines éparses se succèdent. Ainsi, le *Diari Ara* affrontera la tâche de relier, par exemple, une déclaration du gouvernement espagnol avec celle du gouvernement catalan dans une même structure temporelle et thématique qui puisse permettre au lecteur de suivre un récit cohérent, configuré et compréhensible via la mise en intrigue:

« *Ce mouvement de mise en récit inspiré par l'angoisse de l'homme confronté à un temps qu'il ne parvient pas à saisir et dans lequel il a du mal à se comprendre lui-même, permet à celui-ci une prise sur un temps « mis en intrigue », configuré, grâce à la sélection et la combinaison d'une réalité humaine disparate (...)* » (Dubied, 1999 :48)

Dubied propose aussi une caractérisation du récit par le biais de six axes d'analyse, l'ensemble de ces éléments étant présents dans notre corpus. Ainsi, le récit médiatique mis en place par le *Diari Ara* semble proposer un début différencié via la création d'une rubrique intitulée « *procès sobiranista*⁴⁰ » au sein de la rubrique « *politique* » du journal. Effectivement, le *Diari Ara* consacre aux actualités du procès républicain un espace autonome, singulier et qui permet son appropriation par le public d'une façon ordonnée et cohérente. Cette rubrique verra le jour quelques jours avant la signature de la convocation du référendum. Parallèlement, elle ouvre la porte à un récit qui se veut différent des récits passés portant sur des thématiques comme la le droit du peuple à l'autodétermination, l'encadrement territorial ou encore la vision plurinationale de l'Espagne. On assiste à la naissance d'un nouveau récit qui se configure dans un écosystème social, politique et médiatique singulier et différent. Ainsi, la signature de la convocation du référendum le 6 septembre 2017 marque le début d'un récit où plusieurs personnages interviendront pour, finalement, nous amener vers une conclusion imprévisible et congruante : la Déclaration d'Indépendance du 27 octobre 2017. Ce tout sera configuré à travers d'un principe de

⁴⁰ *Procès souverainiste* en français

causalité narrative où chacune des étapes qui nous seront présentées seront la cause ou la conséquence d'une autre :

« L'art de composer consiste à faire paraître concordante cette discordance : le « l'un à cause de l'autre » l'emporte alors sur le « l'un après l'autre » (Ricoeur, 1983 :88)

Ainsi, le *Diari Ara* nous montrera ces transitions de façon intuitive, mettant en valeur ce principe de causalité:

« Le Parlement impulse le 1^{er} Octobre et ouvre le choque avec l'État. Junts pel Sí et la CUP vont approuver aujourd'hui pour la voie rapide la loi du référendum avec le Tribunal Constitutionnel en garde » (Diari Ara, 06/09/2017)

« Le Gouvernement convoque le 1^{er} Octobre après une séance parlementaire marquée par la tension. Junts pel Sí et la CUP ont voté la loi pour le référendum dans un débat marathonien à cause des manœuvres de l'opposition » (Diari Ara, 7/09/2017)

Ainsi, sur l'exemple exposé précédemment, l'arrivée au Parlement catalan de la loi du référendum et de son débat a pour conséquence la convocation du référendum. Finalement, cette convocation permettra à son tour l'engagement de mesures judiciaires contre le gouvernement, mais aussi le vote des citoyens.

Causalité narrative, un début différencié, mais aussi une thématique. Notre thématique sera ici une thématique large et inclusive. Plusieurs sous-thèmes seront évoqués dont le droit des peuples à décider de son avenir politique, celui de la liberté, de la force citoyenne ou encore le mythe de David et Goliath seront évoqués pour décrire et parler de la situation catalane. Or, cet ensemble est abrité sous le parapluie d'un thème majeur : l'articulation d'un récit sur la démocratie républicaine née et articulée en Catalogne et qu'implique, par conséquent, des acteurs et des intérêts humains. Cela prouvant l'implication d'intérêts humains et l'existence d'une thématique précise au sein du récit qui s'est mis en place.

Finalement, le récit arrive à sa fin par le biais de l'imprévisibilité et de la congruence de la main de la Déclaration d'Indépendance de la région espagnole. Cette fin va garder toutefois cette idée de concordance et de causalité narrative avec l'implication

d'acteurs et d'intérêts humains :

« L'État décline le frein de Puigdemont au procès et pousse à la Déclaration Unilatérale d'Indépendance.

Le président est à un pas de convoquer des élections et le Parlement prépare la déclaration»

(Diari Ara, 27/10/2017)

« Le Parlement déclare la République et Rajoy réponds avec le 155 et élections.

Le gouvernement espagnol renvoi 140 hauts fonctionnaires pour répondre à l'indépendance, fêté à la rue »

(Diari Ara, 28/10/2017)

La décision de l'État de négliger la proposition de Puigdemont pour arrêter le procès et de négocier une solution favorable aux deux acteurs cause fortuitement la fin du récit et sa conclusion avec la Déclaration d'Indépendance. Cette fin impliquera aussi un changement des rubriques du journal : on ne parlera plus de la rubrique « *procès sobiranista* » (procès souverainiste) mais de la rubrique « *Declaració d'Independència* » (Déclaration d'Indépendance). On peut donc confirmer la première des hypothèses avec laquelle on devait initier cette analyse : on a en face de nous un récit configuré, articulé et médiatisé.

b) Un récit où le mythe trouve sa place

Le récit sur la démocratie républicaine en Catalogne proposé par le *Diari Ara* -et globalement la crise catalane de 2017- nous interroge sur la question de la mythification de l'objet du récit par le journal catalan.

La presse est en effet une usine de mythes. Les faits divers le corroborent élevant à la catégorie d'événement public des actes banals ou quotidiens. Cette capacité des médias de mythifier les actes ou les événements traités n'est pas nouveau. Ainsi, comme l'indiquait G. Ringlet :

« *On ne peut pas vivre sans mythe. Mais on a le droit, sinon le devoir de s'interroger et de se prononcer sur la qualité de cette mythologie que véhiculent nos journaux* » (Ringlet, 1993)

Ainsi, le *Diari Ara* ne semble pas échapper à cette logique. Comme on le verra *a posteriori*, le journal catalan présente la réalité par le biais d'une polarisation des positions. Ceci, permet l'apparition d'un héros et d'un antihéros de façon très perceptible. Cette lutte sera présente de façon mythique, dans la mesure où ses actes seront présentés par le biais d'un langage hyperbolique, et les termes de ces actions se résoudreont en clé binaire (démocratie/autoritarisme, paix/violence, liberté/répression.

3.2 Chronologie et configuration d'un récit sur la démocratie républicaine en Catalogne de la main du *Diari Ara*

Malgré que les événements n'ont pas ni début, ni milieu, ni fin la « *synthèse de l'hétérogène rassemble et donne une signification à des éléments qui sont à l'origine épars, insensés et indistincts* » (Dubied, 1999 : 49). De cette façon, le récit mis en place par le journal aura à son tour un début différencié, un milieu développant le conflit humain, et une conclusion imprévisible et congruante. Ces trois mouvements du récit seront présentés par le journal par le biais de trois temps d'écriture différents bornés chronologiquement et thématiquement :

	Caractérisation	Début	Fin
Début	<i>Débat, signature et convocation du référendum</i>	<i>Débat de la loi du référendum (06/09/2017)</i>	<i>Veille du référendum (30/09/2017)</i>
Milieu	<i>Application des résultats du 1^{er} Octobre</i>	<i>Résultats du référendum</i>	<i>Veille de la Déclaration d'Indépendance</i>
Conclusion	<i>Déclaration</i>	<i>Déclaration</i>	<i>Premier jour de la</i>

	<i>Unilatérale d'Indépendance</i>	<i>d'Indépendance</i>	<i>République proclamée</i>
--	---------------------------------------	-----------------------	---------------------------------

3.2.1 Convocation du référendum, signature du décret gouvernemental, et réponse policière espagnole

« Le jour est arrivé. L'annoncé choque de trains entre la Generalitat et le gouvernement espagnol prendra aujourd'hui une dimension plus large depuis le début du Procès : Junts pel Sí (JxSi) et la CUP approuveront la loi du référendum et le gouvernement catalan convoquera formellement le vote du 1^{er} Octobre avec la prohibition explicite du Tribunal Constitutionnel (TC) sur la table »

(Diari Ara, 06/09/2017)

Le 6 septembre 2017 le *Diari Ara* fait naître un nouveau récit sur la démocratie républicaine en Catalogne. Ce récit nous est présenté comme une rupture avec le *status quo* antérieur articulant la saisie de l'hétérogène sous l'optique d'un moment « *attendu et annoncé* » grâce à une diégèse qui confronte les temps de l'histoire et le temps du récit avec un mouvement d'anticipation de l'action (Genette, 1972). Ceci se traduira dans une action du présent historique (le Parlement impulse le Premier Octobre) saisie par le récit et anticipant une action future, anachronique (ouverture d'un choc de trains avec l'État qui n'est pas encore arrivé) :

« Le Parlement impulse le Premier Octobre et ouvre un choc avec l'État. Junts pel Sí et la CUP approuveront aujourd'hui la loi du référendum avec le Tribunal Constitutionnel en garde »

(Diari Ara, 06/09/2017)

Ainsi, la formulation de ce « *jour est arrivé* » nous annonce l'arrivée d'un moment attendu, et par conséquent, d'un moment construit à l'avance avec des implications politiques, militantes et sociales permettant une *mise en garde* du lecteur face aux événements à venir. La construction du temps du récit s'effectue en clé de futur et d'anticipation permettant aussi la mise en place d'un dispositif sémiotique d'appropriation du conflit en cours. Ce dispositif mis en place s'articulera sous l'optique d'une lutte entre acteurs binaires permettant une polarisation des acteurs et

une simplification de l'hétérogène et du chaos du réel. L'action configurée par le journal est donc une action plus simple, de caractère binaire et articulée sur l'axe propre/impropre, nous/eux. Ainsi, et par conséquent, l'action saisie et configurée du journal *Diari Ara* aura tendance à s'articuler autour du conflit à venir, tout en faisant du conflit la source narrative autour de laquelle le récit pourra s'articuler. Ceci s'accompagne d'une narrativité installée sur le suspense permanent, dans une logique d'accentuation des antagonismes construits (Leblanc 1987).

a) **Légalité, légitimité et désobéissance**

Comme on a évoqué précédemment, le conflit permet (ou cause) une logique d'accentuation des antagonismes construits. Le début de notre récit anticipe et prépare le dispositif symbolique permettant cette logique narrative. Ainsi, les premiers pas de notre récit instaurent une saisie plutôt neutre des événements : acteurs qui ne seront pas très caractérisés, temporalité inexacte avec l'utilisation d'anachronies dans la diégèse, et un choix narratif qui privilégie des personnages collectifs et sans une vraie avancée narrative de l'histoire. Or, comme le signale Marc Lits, « *toute narration repose sur un déséquilibre initial qui doit être comblé* » (Lits, 2017 :154). Ainsi, si la signature et la convocation par les acteurs indépendantistes représente la naissance du récit le dispositif narratif et symbolique qui permettra son avancement s'articulera sous la base d'une triade narrative axée sur la notion de légalité, légitimité et désobéissance.

La légalité et la légitimité, d'abord, seront les deux moteurs permettant une caractérisation progressive des scénarios, des actions et des personnages. Les deux blocs présentés, s'articuleront au tour de ces deux notions qui seront associés progressivement à deux groupes d'actions, lieux et personnages :

<i>Légalité</i>	<i>Légitimité</i>
Liée au constitutionnalisme, à la défense de la loi et de la constitution espagnole	Liée à l'indépendantisme et au nationalisme catalan
Univers thématique axé sur la loi, la constitution et l'union espagnole	Univers thématique axé sur le droit à l'autodétermination, le référendum, la liberté, l'indépendance
Personnages étatiques et unionistes, constitutionnalistes : Mariano Rajoy,	Personnages indépendantistes et souverainistes : Carles Puigdemont,

Procureur Général Espagnol, le roi d'Espagne, Parti Populaire, Ciudadanos, Guardia Civil, Police Nationale Espagnole et Inés Arrimadas (Ciudadanos) et Albiol (Parti Populaire).	Oriol Junqueras (Vice-président catalan), Présidente du Parlement Catalan, organisations civiles comme ANC et Òmnium, institutions catalanes (régionales, locales et intercommunales)
Caractérisation par l'autoritarisme	Caractérisation par la liberté et le dialogue
Antagoniste à l'action : Mariano Rajoy en tant qu'antihéros	Articulé sous l'action d'un héros : Carles Puigdemont
Institutions espagnoles (Espagne)	Institutions catalanes (Catalogne)

Ces deux notions permettront de mettre en place toute une logique de caractérisation comme on peut voir sur la table précédente. Ainsi, le journal garanti une meilleure compréhension auprès de la réception du récit et aussi une meilleure anticipation à mesure que l'histoire principale avance et prend de l'ampleur narrative.

Cette avancée initiale sera caractérisée par la désobéissance, mot et concept qui caractérisera ce début du récit. La désobéissance est donc l'axe principal au tour duquel s'articulera l'avancée narrative en ce début du récit. Ainsi, quand Puigdemont convoqua officiellement le référendum il le fera aux yeux de Madrid via la désobéissance aux lois espagnoles. À son tour, quand l'indépendantisme mettra en place la logistique préparatoire au référendum, Madrid forcera une intervention judiciaire et policière qui donnera lieu aux événements du 21 septembre 2017. Ces événements seront fruit de la désobéissance des uns aux yeux des autres, et seront saisis par le journal comme le détonateur d'un conflit latent et jusqu'à ce moment dialectique.

b) Une polarisation des positions à la suite du 21 septembre 18

Comme on l'a indiqué précédemment, le 21 septembre s'érigera en tant qu'événement bouleversant la mise en place du récit effectué par le journal catalan. En ce sens, si jusqu'à cette date le conflit à partir duquel le récit pouvait avancer, était latent voir dialectique, le 21 septembre signifiera une avancée dans l'escalade de la tension dans la région. Ainsi, la manque d'une iconographie apportant des représentations au moment vécu force une polarisation des positions et la mise en place d'un dispositif symbolique expliquant la violence.

Ce dispositif s'articulera sous un langage de « coup d'état » à la « liberté » et aux « institutions catalanes ». Un langage qui s'articule aussi sur la « défense » à une agression et la réponse à une « attaque aux institutions catalanes » :



Ainsi, la « défense », le « coup d'État », « l'attaque », le « danger pour la démocratie » caractérisent et tissent un langage du conflit ou même de la guerre avec une sorte de diabolisation de l'action espagnole érigée comme adverse aux intérêts catalans. Cette action est présentée comme la culmination de « 12 jours d'offensive policière pour démanteler le référendum » avec une chronologie des faits incluant les détentions de journalistes pro-indépendantistes et la fouille de journaux catalans (*El Vallenc*), la destruction de matériel de vote et le décommiss de 10 millions de bulletins de vote par la police espagnole.

Le journal va développer un discours axé sur la violence, le langage guerrier (offensive, attaque, coup d'état) la caractérisation des institutions espagnoles en tant qu'adversaires, et la dénonciation de l'autoritarisme espagnol. Cette hyperinflation des antagonismes et de l'hyperbole des actions marquera l'ouverture d'un nouveau cadrage narratif très polarisé, très binaire et qui accompagnera le lecteur jusqu'aux événements du premier octobre 2017.

En définitive, le conflit latent éclate, et avec lui une narrativité axé sur la polarisation qui nous emmène jusqu'aux faits du premier octobre et la réponse citoyenne à la violence des uns, et à l'appel au vote des autres, permettant l'avancée du récit vers un nœud central encore à résoudre.

3.2.2 Mythification, polarisation accrue des positions et incorporation de nouveaux acteurs : l'évolution du récit de la main du *Diari Ara*

a) *Diari Ara*, mythe et récit sur la démocratie républicaine en Catalogne

Notre récit naît de la main de la désobéissance comme on a vu grâce à l'analyse du début du récit de la main du journal *Diari Ara*. La désobéissance, qui ira *in crescendo*, permettra la naissance d'une situation conflictuelle entre deux grands groupes d'acteurs (indépendantistes et constitutionnalistes) articulés sur les axes légalité et légitimité. Ce mouvement de simplification permet de « raconter » l'histoire grâce à une réduction du temps humain en une temporalité narrative jouant sur le temps et l'action configurées (Genette, 1972 ; Lits, 2017). Ce mouvement de simplification du réel s'accompagnera à présent d'un mouvement mythifiant l'action humaine grâce au filtre médiatique du *Diari Ara*.

Ce mouvement de mythification permet en effet l'avancée de l'histoire sur le plan affectif, de l'adhésion et de la narrativité de l'histoire. Cela est lié à un réel qui surpasse les capacités de représentation de l'information médiatique et de nos imaginaires collectifs démocratiques. Le mythe deviendra ici, au sens de Barthes, un système sémiologique visant la transformation de la réalité (Barthes, 1957). Ainsi la mythification du récit catalan de la main du *Diari Ara* s'effectuera au tour de l'exaltation de la désobéissance et par l'exaltation et de façon progressive. Si jusqu'au premier octobre ce recours était plutôt minoritaire, c'est à partir des événements du premier octobre que « l'usine à mythes » (Lits, 2017 :26) du journal catalan se met en plein rendement.

Le mythe arrive de la main de l'exaltation du caractère de désobéissance des acteurs indépendantistes. Cette désobéissance est cependant liée à la légitimité des actes et cristallisé sous l'action de Carles Puigdemont⁴¹. Toutefois, il faut souligner comment la naissance de ce langage mythique est intimement lié au caractère déstabilisateur des événements du premier octobre. Ce jour-là le journal met en place un langage de mythification de l'acte vécu, de la réalité nationale mais aussi du peuple catalan. En ce sens, la Une du journal du 2 octobre 2017 semble être le point de départ de cette

⁴¹ Je me remets à l'analyse effectuée dans la troisième partie de ce bloc traitant la question des personnages et de la naissance de l'héros de l'action au sens mythique du terme.

mythification du sujet catalan : Marianne semble avoir vaincu l'offensive espagnole, et les citoyens constitués en tant que peuple « légitime » ont fait possible un vote historique.



« *Honte et dignité* » c'est la proposition de la une du journal catalan pour le jour +1 après les événements du premier octobre 2017. La honte et la dignité dans une retranscription binaire des faits qui se sont succédés. Illustré comme une bataille du bien contre le mal, où des policiers font face à un ensemble hétérogène des personnes concentré dans un mouvement d'intelligence collective harmonisé sur l'adhésion à la cause démocratique catalane. Une *Une* composé par une juxtaposition d'images, où une femme semble incarner le désir de lutte avec une expression qui nous rappelle les anciennes luttes syndicales ou nationales du XXème siècle. Cette femme nous interpelle, une femme d'âge avancée, qui lève son bras gauche en signal de victoire. Une femme anonyme, une citoyenne sage et combative qui comme Marianne pourrait être symbole d'une République qui veut naître, qui se veut citoyenne et fraternelle. La Madonna biblique ou la Marianne combative et citoyenne, une femme qui incarne les valeurs d'une République qui n'est pas proclamée, qui n'est pas reconnue. Le mythe républicain et du peuple légitimement constitué prend sa place, se configure et se médiatise de la main du journal catalan. Une rhétorique qui loin de s'arrêter en ce premier octobre, accompagnera le récit jusqu'à sa conclusion finale avec la Déclaration Unilatérale d'Indépendance.

b) Une parenthèse dans le scénario du conflit : dialogue, médiation et nouveaux acteurs

Chronologiquement, après les événements du 1^{er} Octobre le récit avance vers l'analyse des résultats et de sa matérialisation par le gouvernement Puigdemont. Ainsi, la confrontation cède sa place à un débat public dans une arène discursive catalane et espagnole via la demande du gouvernement Catalan de dialogue et d'une médiation internationale. Ceci est articulé en tant que suite logique du problème public catalan au sens sociologique du terme comme réponse au mécontentement social. Ainsi, la carrière du problème public catalan ne s'achève pas et les contestataires n'étant pas satisfaits de la réponse étatique (et internationale) prennent en charge ce que Daniel Cefaï considéra « *un changement de stratégie* » (Cefaï, 1996 : 59). Toujours selon Daniel Cefaï, ces contestataires présenteront un « *projet alternatif (...) jouant la légitimité et la justice contre la légalité, quand aucune autre possibilité de dénouement ne leur semble plausible* » (Cefaï, 1996 :59) qui sera incarné par l'action du gouvernement catalan. Cette action nous propose une suite logique des événements dont le journal catalan *Diari Ara* semble en avancer quelques éléments : la Déclaration Unilatérale d'Indépendance serait jugée comme la suite et la réponse logique de l'exécutif catalan à la crise catalane.

Toutefois, le journal présente aussi les doutes de cette Déclaration et –via un discours réaliste et pragmatique- présente l'option du dialogue et de la médiation comme envisageables.

Ainsi, malgré la tendance inflationniste en termes conflictuels du récit, le *Diari Ara* présentera à ce stade-là un dispositif rhétorique et discursif axé sur la médiation, la personnification maximale et le jeu d'opposition entre Puigdemont et Rajoy. Le jeu dichotomique s'accompagne aussi sur le plan de la représentation de l'action politique : la Catalogne (de la main de son Président) offrira une « *pause pour le dialogue* », le gouvernement espagnol (de la main de Mariano Rajoy) la mise en tutelle de la région.

Cette « *pause pour le dialogue* » permettra d'introduire des nouveaux profils dans l'écosystème d'acteurs présenté par le journal. Ainsi des profils européens comme Donald Tusk, ou encore les hauts représentants des institutions européennes proposeront des tentatives au dialogue.

En définitive, l'évolution du problème public saisi par le *Diari Ara* montre ce que Daniel Cefai considérait une «*institutionnalisation du problème public* » (Cefai, 1996) : une mise en débat sociétal du problème public reprise par les institutions régionales, nationales et de même transnationales. Toutefois, le rôle des acteurs restera le même dans une sorte de «*calme apparente* » du problème public ne permettant pas encore sa résolution. Ainsi, cette institutionnalisation du problème public, reprenant les idées de Daniel Cefai, n'abolit pas (nécessairement) sa dimension conflictuelle et polémique conduisant la région à la Déclaration Unilatérale d'Indépendance.

3.2.3 Déclaration Unilatérale d'Indépendance : règlement du problème public et conclusion du récit sur la démocratie républicaine

« Une autre issue est envisageable. Les contestataires ne sont pas satisfaits de la tournure que prend le règlement du problème public. Ils estiment que leurs revendications n'ont pas été prises en compte, persistent à porter des jugements négatifs sur l'illégitimité ou l'injustice des projets qui leur causent du tort, font le constat d'un échec des procédures de négociation, d'arbitrage ou de médiation, et prennent le parti de changer de stratégie. Ils peuvent alors développer un projet alternatif et se donner les moyens d'en entamer la réalisation, allant jusqu'à se mettre hors la loi, jouant sur la légitimité et la justice contre la légalité » (Cefai, 1996 : 59)

Sur le plan sociologique, notre récit sur la démocratie républicaine entamera maintenant une articulation finale conduisant à sa résolution et conclusion définitive. Ainsi, comme le montre Daniel Cefai, quand les *contestataires* considèrent que le problème public n'a pas été résolu, celui-ci entame une phase de reconfiguration. Cette phase dont Daniel Cefai en évoque les traits principaux dans son analyse du problème public à travers des modèles d'histoire naturelle du problème public, arrivera comme en un double temps : d'abord avec la constatation de Carles Puigdemont d'une nécessité de dialogue et négociation ; en suite, une fois constatée la manque de dialogue des deux parties, par la Déclaration Unilatérale d'Indépendance (DUI). En ce sens, la DUI sera articulée en tant que réponse au mécontentement citoyen comme l'indique le journal catalan dans ses articles centraux du 27 octobre 2017 :

« Face à cette réalité le président catalan ré-ouvre la porte à la Déclaration Unilatérale d'Indépendance (...) et insistait à reprouver l'attitude de l'État : personne ne pourra accuser à la partie catalane de ne pas avoir une volonté de dialogue et de faire de la politique » (Diari Ara 27/10/2017)

Ainsi la conclusion de notre récit (l'avènement de la Déclaration Unilatérale d'Indépendance) pourra être analysée en clé sociologique de la main d'une sociologie des arènes publiques et des problèmes publics. En ce sens, l'attitude de l'État et la réalité du présent forcera une réponse axée sur l'unilatéralité à mesure que la tension et le conflit augmentent selon les articles du *Diari Ara*.

Sur le plan de l'analyse du récit, cette dernière phase du récit proposé par le journal catalan correspondrait à celle décrite par Annik Dubied en tant que conclusion logique, congruante et imprévisible du récit (Dubied, 1999). Ainsi, le lecteur se dirige vers cette conclusion érigée comme point final et « *résolution d'attente*⁴² » suivant un principe de causalité et de nécessité propre au récit. La conclusion est donc un moment « attendu » grâce notamment à une mise en intrigue narrative et à l'imprévisibilité de la conclusion présentée:

« Après une journée marathonnienne, **jusqu'au point qu'au moment de la fermeture de cette édition** le Gouvernement catalan continuait réunit au Palace de la Generalitat » (Diari Ara, 26/10/2017)

Cette imprévisibilité se présentait par une saisie du temps réel qui échappe même à la force réductrice et articulatoire du récit médiatique. Ainsi, le temps réel dépasse le temps du récit, et oblige à l'utilisation d'un métalangage où le *Diari Ara* se présente comme sujet de l'énonciation. La conclusion semble se présenter par un temps qui dépasse le temps du récit et qu'impose le présentisme journalistique⁴³.

- **Personnification, polarisation des rôles et mise en intrigue à travers du conflit**

Comme on a évoqué précédemment l'achèvement du problème public catalan arrivera de la main d'une reconfiguration de la stratégie des acteurs. Toutefois, cette articulation finale du problème public et du récit démocratique républicain catalan se

⁴² Ricoeur 1983 (129 pg)

⁴³ GABILONDO, Iñaki (2011) *El fin de una época. Sobre el oficio de contar las cosas*. Barcelona: Debolsillo, 2010

fera par le biais du conflit, la tension entre les acteurs et la polarisation des positions actantielles :

« La menace du 155 pèse sur la Generalitat. Plusieurs travailleurs ont commencé à emballer ses affaires et vider les bureaux si samedi ils sont renvoyés par le gouvernement espagnol » (Diari Ara 26/10/2017)

Le récit avance vers sa conclusion de la main de sa mise en intrigue axée fondamentalement sur la condition conflictuelle. Ainsi, le conflit accentue une personnification maximale des personnages et une polarisation du langage de la main d'un discours très polarisé et poussé vers les extrêmes :

*« Les entités convoquent à **défendre la République**. Les mobilisations se multiplient avant le plein décisif » (Diari Ara 26/10/2017)*

*« Le gouvernement espagnol **consommara la suspension de l'autonomie catalane** » (Diari Ara 27/10/2017)*

Ainsi, les deux blocs d'acteurs seront visiblement très polarisés via un langage hyperbolique appuyé sur la dichotomie démocratie/autoritarisme avec la présence d'occurrences comme « défendre », « consommer », « menace », « soumettre » ou encore « forcer » dans les formulations du journal catalan. Cette dichotomie est aussi articulée au tour du combat (conflit) entre la République souhaitée et l'autoritarisme imposé de la main des acteurs principaux de l'histoire racontée (Carles Puigdemont et Mariano Rajoy). En ce sens, Puigdemont nous est présenté en tant que le chef d'un gouvernement démocratique avoué au dialogue. Les occurrences « dialogue », « réprobation », « attitude », « accuser » ou « volonté » seront mis à l'avance. Or, c'est ne pas le cas pour le gouvernement de Mariano Rajoy, et à l'occurrence, pour la partie espagnole :

*« Mais la **fermeté** du président espagnol dans sa **punition à l'autonomie gouvernementale catalane fut que les aspirations des médiateurs soient déclinées**. Le **gouvernement espagnol a écarté des actions pour détenser le conflit avec la Catalogne** » (Diari Ara 27/10/2017)*

Ainsi, le temps du récit s'accélère dépassant la capacité de saisie du journal, la mise en intrigue reste débordée par l'accélération des actes, et le langage se radicalise au tour de dichotomies simples et largement ancrées sur des personnages clés érigés en

tant qu'héros et anti-héros. En définitive, le récit arrive à sa fin et prépare le lecteur à une fin attendue mais difficilement saisissable: la Déclaration Unilatérale d'Indépendance.

- **Une conclusion congruante et imprévisible : la Déclaration Unilatérale d'Indépendance (DUI)**

Notre récit avancera jusqu'à présent sur la voie du conflit. Ainsi, le journal catalan a effectué une mise en récit axé sur ce caractère conflictuel mais à la fois sur la caractérisation bionomique des rôles actantiels : la légitimité attaque une légalité douteuse par le biais d'un *peuple* combatif. Légitimité, citoyenneté et conflit permettront une suite logique du récit.

La conclusion à notre récit arrivera cependant de façon inattendue. Le Parlement catalan déclarera unilatéralement (et symboliquement) l'indépendance de la région espagnole le 27 octobre 2017. Cette déclaration est présentée par le journal catalan de façon solennelle via un langage très formel ancré sur un univers discursif historique et diplomatique :

« La Catalogne est depuis hier une République Catalane fondée en tant qu'État indépendant et souverain, selon la déclaration solennelle du Parlement de la Catalogne » (Diari Ara, 28/10/2017)

Ainsi, comme si d'une formulation juridico-légale s'agissait, la région catalane deviendra une République fondée et un État indépendant et souverain. Le *Diari Ara* présente ainsi au monde la naissance d'un nouvel État qui se veut « fondé », « indépendant », « souverain » et « solennellement proclamé » par son Parlement. La légitimité de l'action semble être mise en avance par le journal catalan dans sa formulation discursive via l'utilisation d'un verbe performatif comme « fonder ».

Finalement, si initialement notre récit se nourrissait de la main de l'axe légitimité/légalité, à présent ce sont la légalité créée (lois de déconnexion et structures d'état créées par la région) et la légitimité populaire gagnée (événements du premier octobre 2017 et notion de constitution du peuple catalan en tant qu'acteur légitime) qui ont donné lieu à la souveraineté. En ce sens, la République qui naît se constitue en tant qu'État indépendant, souverain mais aussi citoyen et populaire.

3.3 Le temps du récit saisi par le *Diari Ara*

« Raconter une histoire, c'est d'abord réduire du temps humain, qui s'inscrit dans une durée longue et sur laquelle l'homme n'a aucune prise, en une temporalité narrative qui peut jouer sur l'ordre, la durée ou la fréquence (...). Cette saisie temporelle propre au récit permet aussi de donner sens à ces histoires, de créer des identités narratives, individuelles ou collectives, selon l'expression de Paul Ricœur » (Lits, 2017 :121)

Raconter une histoire c'est ne pas seulement l'articulation d'un dispositif esthétique, la saisie de personnages ou le développement d'un contenu narratif racontant « une histoire ». Raconter une histoire c'est d'abord réduire le temps humain et l'inscrire dans une temporalité narrative nous permettant sa saisie tout en conférant un sens aux identités narratives (Genette, 1972 ; Lits, 2017, Ricœur, 1983). Dans le cas que nous occupes ici, cette analyse de la conversion du temps humain en temps de l'histoire s'effectuera par le biais des théories de Gérard Genette articulés sur *l'ordre, la durée* et la *fréquence* de la temporalité saisie :

Ordre	Étude des rapports de succession des événements
Durée	Durée des événements de l'histoire racontée par rapport à la longueur du texte utilisé pour les raconter
Fréquence	Nombre de fois qu'un acte est raconté dans le temps humain par rapport au nombre de fois où cet acte est raconté dans le temps du récit

(Lits, 2017)

Ainsi, par le biais de cette analyse triadique du temps, on visera une meilleure compréhension de la saisie du temps effectuée par le journal catalan *Diari Ara* dans le récit qui nous est proposé. Toutefois, cette approche nous permettra évoquer une interrogation majeure, dans la mesure où notre identité narrative est construite grâce à la structuration temporelle que les médias véhiculent à travers leurs récits (Lits, 2017).

L'emprise que nous tenons à faire n'est pas nouvelle. D'autres auteurs l'ont déjà réalisée comme le montrent les ouvrages de Paul Ricœur repérant la capacité des récits à rendre intelligible un temps indéterminé (Ricœur, 1990). Toutefois, notre

analyse s'intéressera fondamentalement à l'organisation technique du temps raconté, à la saisie du temps de l'histoire via les anachronismes, et aux dispositifs temporels utilisés par le journal pour évoquer certains sujets ou occurrences du récit. Ainsi, cette analyse fera émerger trois mouvements temporels permettant la mise en intrigue du tout et d'une identité narrative du récit : un mouvement d'anachronisme temporel (pour mobiliser une iconographie républicaine catalane), un mouvement d'accélération temporel (pour sortir du présentisme informatif) et un mouvement fréquentiel impliquant des choix thématiques « militants ».

a) Les événements dans l'axe spatio-temporel : la mise en récit du *Diari Ara* et l'ordre temporel du récit

Suivant l'approche au temps du récit proposé par Gérard Genette, l'*ordre* du récit étudie les rapports de succession des actes dans l'espace-temps où ils sont insérés et leur disposition dans le récit proposé (Genette, 1972). Ainsi, l'*ordre* du récit permet de visualiser la confrontation entre le temps de l'histoire et le temps du récit. Cette a pour résultat l'apparition de nombreuses distorsions dans le temps de l'histoire considérés par Gérard Genette comme « *anachronies* ». L'étude finale de ces anachronies permet de distinguer entre deux mouvements narratifs permettant l'apparition de ces distorsions dans le temps de l'histoire : la *prolepse* (évoquer d'avance un événement futur) et la *analepse* (évoquer après toute évocation d'un événement passer)⁴⁴. Ce double mouvement dans le temps futur et le temps passé pour raconter le temps présent permettra au *Diari Ara* la mobilisation d'un imaginaire républicain et un ancrage du présent dans une iconographie historique républicaine et nationaliste.

En ce sens, le temps passé anachronique permettra au journal la saisie du présent, établir un lien de causalité narrative, et mobiliser un imaginaire collectif axé sur le républicanisme et l'historicité de la nation catalane. Ce mouvement en clé temporelle s'effectuera notamment de la main de trois moments singuliers dans notre corpus : la

⁴⁴ Je me remets ici aux appréciations effectués par Gérard Genette concernant l'ordre du récit: "(je désigne) par prolepse toute manœuvre narrative consistant à raconter ou évoquer d'avance un événement ultérieur, et par analepse toute évocation

proclamation de l'État Catalan dans les années 30, la figure de Lluís Companys en tant que dernier président de la Generalitat républicaine, et la récupération de la figure de Rafael Casanova en tant que « *conseller en cap* » de la Generalitat en 1714. Un mouvement en clé de passé pour évoquer des sujets d'actualité et pour ancrer l'histoire du présent dans un cadre de références communes propres du républicanisme et du nationalisme catalan.

- **Un imaginaire républicain et historique : la proclamation de l'État Catalan dans les années 30**



Le 10 octobre 2017 le *Diari Ara* présente les tensions au sein du gouvernement catalan pour l'application des résultats du référendum d'autodétermination. Ainsi, axé dans le présent médiatique, le journal catalan décrit la possibilité d'une Déclaration Unilatérale d'Indépendance par le Président Carles Puigdemont. Cependant, à continuation, le journal catalan présente un article titré : « *Les antérieures proclamations de l'État Catalan* » accompagné du sous-titre « *En 1931, Francesc Macià avait gagné le pari, et en 1934, Lluís Companys l'avait perdu* ». Ce mouvement narratif –renforcé par l'image d'archive en clé historiographique (Niemeyer, 2001)- est possible grâce au recours à l'analepse pour évoquer l'état de la question catalane actuellement :

après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve, et réserve le terme général d'anachronie pour désigner toutes les formes de discordance entre deux ordres temporels" (Genette, 1972:82)

« *Durant le XXème siècle, seulement dans deux occasions, dans les années 1931 et 1934, a eu lieu une situation similaire à celle qu'il peut se donner aujourd'hui au Parlement* » (Diari Ara 10/10/2017)

L'article permet d'introduire les événements postérieurs au premier octobre et les conséquences de ce vote dans un moment où la suite des événements est incertaine. Le passé est ici utilisé en tant que lien narratif et outil de mise en intrigue du récit permettant une mise en narrativité de l'histoire racontée. Parallèlement, cette évocation du passé n'est pas anecdotique : elle insère les événements dans un imaginaire historique et national très particulier. Francesc Macià et Lluís Companys sont deux des leaders indépendantistes les plus connus et insérés dans l'imaginaire indépendantiste catalan et sa mobilisation en termes iconographiques est source d'adhésion collective chez les lecteurs.

- **Lluís Companys : le dernier président de la Generalitat Républicaine**

Un deuxième exemple de ce mouvement temporel se présente dans l'édition du 15 octobre 2017 du *Diari Ara*. Cette journée avait été très marquée par les menaces proférés par certains leaders de la droite espagnole utilisant la condamnation à mort et l'exécution du Président catalan Lluís Companys en termes politiques.

política

77 ANYS DE L'AFUSELLAMENT DE LLUÍS COMPANYS

Manipular Lluís Companys surt gratis

L'últim president de la Generalitat republicana ha sigut víctima d'insults i se l'ha utilitzat com a amenaça

SÍLVIA MAHEMON
BARCELONA

El 9 d'octubre el vicepresident de comunicació del PP, Pablo Casado, incendiava les xarxes per haver comparat el president català, Carles Puigdemont, amb l'últim president de la Generalitat republicana, Lluís Companys: "Tan veure que el passat dia 6 va passar sense pena ni glòria el 63è aniversari de la declaració d'independència per part de Companys. Crec que la història no s'ha de repetir. Esperem que demà nos declaris nos, i voler el que declaris acabarà com el que la va declarar fa 83 anys", va dir en roda de premsa. El PP va matissar després que Casado no es referia a l'afusellament sinó a l'empresonament. El

abans dels Jocs Olímpics. El maig de 1989, quan es va debatre al Parlament quin nom havia de tenir l'Estat Olímpic, el diputat del PP Aïx Vidal-Quadras va expressar el seu desacord que fos batejat amb el nom de Companys i va qualificar la proposta d'"ignorància voluntarista de la realitat": "Companys no genera consens, perquè és un exemple d'irresponsabilitat i aventurisme polític", va dir l'exdirigent popular.

La virilitat de Companys
El 2010, quan se celebraven els 70 anys de l'afusellament de Companys, se li va voler retre homenatge a la ministra Direcció General de Seguretat, actualment seu de la Comunitat de Madrid. Allà, com explicava l'advocat polític Josep Benet,

Obit
"Companys no té carrers fora de Catalunya", diu l'historiador Arreu González

Alteració
"Cada vegada es fa servir més la història com una arma", afirma Jordi Guixé

La figure de Lluís Companys est revendiquée par le journal. Présenté comme le « dernier » président de la Generalitat « républicaine » sa figure est utilisée comme recours de mémoire du journal permettant l'ancrage des événements présents dans une continuité historique et nationale. Le temps configuré est ici un temps chargé de

distorsions : le passé historique – et médiatique avec la récupération d’images d’archive média- cohabite avec un présent dont on se saisit via une médiation entre l’amont et l’aval, d’un temps préfiguré et un temps configuré au sens ricoeurien.

- **Les racines historiques de la « nation catalane » : Rafael Casanova et la Fête Nationale catalane**

L’édition du 12 septembre 2017 du journal catalan présente un dernier exemple d’utilisation de l’analepse pour se référer au présent et à l’événement saisi. Le 12 septembre, le lendemain de la fête nationale catalane, le journal propose un dossier intégralement dédié à la journée revendicative du 11 septembre en Catalogne.



Le mouvement en clé anachronique se présente par l’évocation de la figure de Rafael Casanova. La figure de l’ancien *conseller en cap* de la région sert à présenter les événements de la fête nationale catalane et à mobiliser une iconographie nationaliste en clé historique :

« *Celui qui fut conseiller en chef de Barcelone durant le siège et la capitulation de la ville en 1714* » (Diari Ara, 12/ 10/2017)

Rafael Casanova introduit le débat historique et national dans l’article. Les références à l’11 septembre 1714 est ici un objet d’adhésion au tour de la défense des libertés politiques catalanes. Ces références sont aussi une porte ouverte à l’historicité et à l’incorporation d’un discours militant grâce à la mobilisation d’une iconographie de la résistance catalane. Ainsi, le recours au temps passé est lié à une procédure d’intertextualité des images et des événements en clé historique et militante.

b) Une temporalité maîtrisée par le journal catalan

Dans le cas de notre étude, l'analyse de la fréquence des événements racontés se traduit par des choix spécifiques dans la mise en page et la configuration de ce récit spécifique sur la démocratie. Compte-tenu de la longueur écrite des articles analysés cette question s'avère très variable au sein du récit présenté. Néanmoins, l'analyse du récit proposé par le journal catalan nous offre quelques éléments de réflexion pour saisir la question fréquentielle. D'abord, la thématique des actes et des événements semble être décisive pour son encadrement fréquentiel donnant lieu à des récits *singulatifs*, répétitifs ou itératifs. Puis, la composante idéologique des actes décrits semble aussi donner lieu à des modalités plus équilibrées (récits singulatifs) ou hyperboliques (récits répétitifs ou récits itératifs).

Pour analyser cet usage du journal on analysera deux moments forts caractérisant l'usage de la condition fréquentielle dans le récit médiatisé par le journal. Ces deux moments sont deux moments clé et représentatifs de cet usage spécifique en termes fréquentielles du temps de l'action et du temps de l'histoire racontée : les faits du 21 septembre 2017, et les faits du 27 octobre 2017.

- Les faits du 21 septembre 2017 : « arrêter » le temps pour parler de la Catalogne

La journée du 21 septembre 2017 marquera un changement dans le récit mis en place par le journal *Diari Ara*. Ce jour-là sera décrit comme un « coup d'état » aux institutions catalanes par le propre journal et un moment de mobilisation populaire sans précédents pour les catalans. À l'origine de cette « tension » des événements racontés on trouve un seul et unique fait : l'action de la police et de la justice espagnole pour empêcher la réalisation du référendum à 10 jours de sa date de réalisation. Cependant cette action unique, singulière et encadrée dans un temps de l'action bien défini (21 septembre 2017) sera racontée plusieurs fois. En effet, sur les 23 articles dans la rubrique politique, l'événement sera évoqué sur un total de 16 articles, correspondant à 19 pages totales. Au-delà des données quantitatives, les articles nous montrent une saisie du temps des actions très maîtrisée, conduisant à une bulle temporaire statique. Ainsi, le temps de l'action reste immobile grâce à une exclusivité thématique axé sur les actions policières et judiciaires en Catalogne en profit d'une narrativité axé sur l'action catalane et l'imaginaire national catalan :



- **Les faits du 27 octobre 2017 : l'élargissement du temps de l'histoire en clé catalane**

De son côté, le 27 octobre 2017 représente la fin inattendue de notre récit. Les événements de ce 27 octobre seront marqués par une thématique binaire, dichotomique avec la déclaration d'indépendance de la région espagnole mais aussi la mise en tutelle de la région par le gouvernement espagnol via l'article 155 de la Constitution Espagnole. En ce sens, les deux événements se succèdent sur le même espace temporel du réel (le 27 octobre) mais aussi dans des lieux comparables (Parlement Catalan et Sénat Espagnol) ou encore avec les mêmes implications (politiques, sociales et économiques), un même dispositif esthétique le récitant, et une mobilisation d'acteurs similaire (acteurs politiques).

La première des réflexions qu'on peut évoquer de cette saisie du réel est la dimension des faits évoqués. En ce sens, la déclaration d'indépendance sera évoquée –sur le plan quantitatif- sur une dizaine d'articles, alors que la mise en tutelle sera évoquée sur six articles différents. Une longueur majeure avec une répétition plus importante pour la déclaration d'indépendance. Néanmoins, le récit *singulatif* s'impose au récit *répétitif* dans la mesure où chacun des articles explique des événements liés à l'événement principal mais avec des acteurs et thématiques très différenciés. Ainsi, le premier article de la section abordera la question via un angle citoyen, tandis que le deuxième abordera la question via un angle politique :



Parallèlement, l'application de l'article 155 sera moins évoquée, mais gardera aussi un caractère *singulatif* : chaque événement du temps réel sera saisi par un événement du temps du récit. Les événements qui sont survenus *n* fois sont racontés *n* fois par le journal. Toutefois, on assiste à un mouvement de déplacement narratif et temporel de l'action espagnole, étant cette dernière moins bien représentée en termes fréquentiels.

En conclusion, le temps du récit permet au *Diari Ara* un double mouvement narratif permettant la saisie du temps de l'histoire. Ce double mouvement est axé sur le recours à l'anachronie et à la distorsion du temps en clé narrative. Ce double mouvement a toutefois des conséquences directes sur la structuration de notre récit : il permet la mobilisation d'une iconographie de la résistance catalane, la mobilisation d'un discours de type historique et militant, la récupération d'un imaginaire national propre, et finalement, effectuer une approche en clé catalane sur les sujets traités avec un élargissement important du temps du récit. En ce sens, comme l'indiquait Marc Lits « *les médias font sans cesse retour sur notre passé, proche ou lointain* » (Lits, 2017 :137) car les lieux d'information « *ne sont pas cantonnés dans le présent, parce qu'il faut expliquer l'événement actuel en fonction du passé, parce que des moments de commémoration permettent de rappeler des épisodes anciens de l'histoire commune* » (Lits, 2017 :137). Ainsi, quand le journal catalan mobilise le passé pour parler du présent, il réalise un travail de reconstruction de l'identité catalane en crise par les événements du présent. Une identité catalane qui se revendique légitime par le biais de nos récits, et à l'occurrence, par le récit proposé par le *Diari Ara*.

Enfin, sur le plan de l'analyse du récit, ce travail de médiation permet le passage « d'un temps préfiguré à un temps réfiguré par la médiation d'un temps configuré » (Ricœur, 1990). Un travail de configuration du récit qui montre ce que Metz présentait comme une « séquence deux fois temporelle » rendant possible le jeu de la distorsion temporelle: le temps de la « chose racontée » et le temps du « récit ».

3.4 Une caractérisation des personnages

Tout récit comporte l'implication de personnages et d'intérêts humains. Comme l'indique Annik Dubied « *le récit, imitation d'actions, exige des agents, hommes ou personnages anthropomorphes* » (Dubied, 1999 :55). Paul Ricœur parlait à son tour de l'idée de *figures* ou de *personnages* liées à cette notion du récit en tant que laboratoire de la condition humaine.

Mais qu'est-ce un personnage ? Le personnage est d'abord un concept pluridisciplinaire. La sociologie, la sémiotique ou encore la psychanalyse (parmi d'autres) l'étudient au sein de ses disciplines d'analyse. Selon Marc Lits, un personnage est « *un être de papier (même quand son origine est inspirée par un être réel, même dans un article de presse)* » (Lits, 2017 : 145) ou encore, selon Lits, citant Hamon « *une construction du texte, plus qu'une norme imposée du dehors du texte* » (Lits, 2017 : 147)

En effet, nos personnages sont des êtres *de papier* notamment au sein de nos récits médiatiques. Le journal *Diari Ara* nous proposera un personnage pour parler de Carles Puigdemont, mais ce personnage ne sera pas forcément une reproduction de l'original. Des traits, des notions, des aptitudes, des défauts seront maximisés ou minimisés dans le cadre d'une mise en récit unique, élaboré par une rédaction, au sein d'une équipe professionnelle. Le personnage est donc une réalité constatable grâce à ce qu'il dit ou ce qu'on dit sur lui. L'énonciation du personnage n'est pas une énonciation directe, mais dans la plus part de fois, une énonciation par le biais du média, comme c'est le cas de l'ensemble de notre corpus.

Ainsi, il est évident que le personnage se constitue en axe fondamental du texte, organisant le texte sur l'axe typologique, textuel et psychologique (Glaudes et Reuter, 1998). De cette façon, la figure du personnage permet une différenciation du récit par son type et genre, une organisation textuelle organisant le récit, et devenant un *lieu d'investissement* au sens de Glaudes et Reuter. Cela favorise l'investissement du

lecteur, dans la mesure où, comme l'indique Marc Lits « *le personnage permet d'ancrer le texte dans le réel, parce qu'il est le pilier de l'illusion réaliste, ce qui va favoriser l'investissement du lecteur* » (Lits, 2017).

Cependant, la dimension du personnage n'est qu'une dimension propre du récit. Celle-là dépasse le récit et rentre dans la dimension de sa relation avec le lecteur. Cet axe d'analyse sera exploité par la psychanalyse, considérant les constantes psychologiques communes à tout lecteur et la force perlocutoire de texte mis à disposition du lecteur. La reprise du réel se jouera par le biais des personnages étant celui-là un pion narratif et un *lieu d'investissement affectif* grâce à la dimension narrative, affective, et culturelle (Lits, 2017).

3.4.1 Un récit médiatique avec des personnages (médiatisés)

Comme on a vu précédemment, le personnage est un axe structurant du récit qui permet la caractérisation du texte, du genre, l'attribution de caractéristiques affectives, narratives mais aussi, et fondamentalement, la reprise du réel (Dubied, 1999 ; Lits, 2017).

Le *Diari Ara* présentera quatre grands groupes de personnages issus de la mise en narrativité du réel : les indépendantistes, les constitutionnalistes, les fédéralistes et les mouvements citoyens. À ce propos, Reuter évoquait en 1990 l'utilisation de personnages très caricaturistes privilégiant l'affrontement au domaine paralittéraire et fictionnel. Ainsi, Reuter considérait que les récits fictionnels témoignent « *de l'importance du conflit (...) dans lesquelles la quête n'est qu'un prétexte puisqu'elle ne doit jamais aboutir pour que la série puisse continuer. L'opposition bien vs mal est le moteur du récit, la condition de son expansion et la source de son intérêt* » (Reuters, 1990 : 9).

Récit fictionnel de Reuters	Récit proposé par le Diari Ara
Importance du conflit comme moteur de l'histoire	Le conflit entre la région et l'État
La quête ne doit pas aboutir pour que la série puisse continuer	Une fois le référendum effectué, le résultat n'est pas applicable obligeant la suite de la quête
Opposition bien/mal	Opposition entre Catalogne/Espagne et entre démocratie/autoritarisme (ergo, entre bien et mal)

Dans une société médiaculturelle comme la notre, les frontières entre fiction et réalité se fragilisent permettant une intertextualité des images, mais aussi des dispositifs esthétiques, discursifs et permettant une hybridation des genres et des formats. Ainsi, cette simplification du cadre de référence des personnages de la fiction semble être repérable à son tour dans les articles du journal catalan avec une association des personnages en deux axes : Catalan/Espagnol, démocratie/autoritarisme. Cette simplification en axes binaires ou dichotomiques permet à l'histoire du récit avancer dans la mesure où la quête n'est pas résolue. Ainsi, le réel informatif semble emprunter des caractéristiques de la fiction. Nos personnages bien que réels prendront donc ici une caractérisation propre de la fiction par la description de ses actes, ses attributs ou encore de sa dimension affective.

a) Les personnages indépendantistes : l'hégémonie de l'équipe Puigdemont et la désobéissance comme lieu d'investissement affectif

Les personnages indépendantistes seront caractérisés en fonction de son rôle dans la construction d'une nouvelle démocratie républicaine en Catalogne. Ainsi, les personnages indépendantistes seront caractérisés par son caractère désobéissant à la loi espagnole, mais loyale aux idéals politiques et à la volonté des citoyens catalans. Carles Puigdemont mais aussi son gouvernement, et spécialement Oriol Junqueras (vice-président catalan) nous seront présentés comme les personnages clés du développement du récit. Une caractérisation qui sur le plan psychologique nous présente des personnages humains, stratèges, démocrates, insoumis aux ordres étatiques, mais loyaux à ses convictions et à la légitimité de ses actes:

« Le président de la Generalitat Carles Puigdemont, répondait plus tard à la vague de recours et d'avertissements du gouvernement espagnol. « Face à ce tsunami de plaintes il y aura un tsunami de démocratie » avertissait dans une interview à TV3 dans laquelle le Président opinait que le gouvernement espagnol ne peut pas dire que tout le monde qui veut un référendum en Catalogne et qui « demande vivement être écoutée » soit partie d'un coup d'État » (Diari Ara, 08/09/2017)

La figure de Carles Puigdemont est donc la figure centrale de cette caractérisation des personnages indépendantistes proposés aux articles du journal catalan. Il incarne la volonté d'une partie importante de la population catalane d'un changement de *status*

quo, id est, le changement de l'état des choses en Catalogne. Or, il permettra aussi d'ancrer le texte dans le réel et jouera un rôle décisif dans l'organisation textuelle du récit. Étant un lieu d'investissement affectif pour le public, mais aussi un sujet central du récit, sa figure permet l'inclusion des nouveaux thèmes et sous-thèmes assurant une meilleure saisie des événements par le récepteur. Carles Puigdemont deviendra alors un personnage « performatif » dans son énonciation et sa caractérisation. Il incarne le mouvement, le changement, et la mise en homogène d'un hétérogène indépendantiste pluriel qui est montré par les articles du *Diari Ara*. En effet, l'indépendantisme pluriel qui nous montre le *Diari Ara* semble trouver une homogénéité et une uniformité textuelle sous la figure de Carles Puigdemont. Cette figure jouera sur le champ d'une double neutralité politisée : il est neutre car il est le président de (tous) les catalans, mais il est également neutre car il est le représentant de (tous) les indépendantistes en dehors de son couleur politique ou convictions. La signature du décret du référendum et de sa convocation de la main de Carles Puigdemont ne passera pas inaperçue non plus dans les articles du *Diari Ara*. Puigdemont sera présenté comme un leader effectuant lui-même une énonciation illocutoire avec un message qu'a la capacité de changer l'état des choses, et présenté comme l'homme fort du *procès* :

« Avec tous les obstacles, le référendum fut convoqué à 23h30. Après, Carles Puigdemont, accompagné par tous les membres du Gouvernement comparait à la salle d'actes du Parlement pour défendre son droit à convoquer le 1^{er} Octobre et appela les catalans à construire un État moderne, démocratique et libre » (Diari Ara, 07/09/2018)

Ce leadership incarné par l'homme fort du procès sera partagé avec un ensemble d'acteurs. En effet, d'autres acteurs indépendantistes se donnent le rendez-vous dans les articles du *Diari Ara*.

Dans cet ensemble divers -incluant l'ensemble du gouvernement catalan et les partis indépendantistes, la Candidature d'Unité Populaire trouve une place privilégiée dans les articles du *Diari Ara*. Représentée comme contre-pouvoir dans l'hétérogène indépendantiste, la formation de gauche radicale sera traitée différemment à la figure du gouvernement et à celle des autres partis. En ce sens, alors que ces derniers seront éclipsés par le rôle principal de Puigdemont, la CUP aura son espace propre et soigné en tant que personnage collectif.

En effet, la CUP sera représentée en tant que personnage par elle-même, sans faire appel à des personnes ou acteurs précis, mais comme une réalité globale constituée en tant qu'acteur. Cela répondrait à une volonté de reprise du réel, d'une formation qui se veut sans leaderships, dans hiérarchie, mais populaire et citoyenne. Ainsi, leur place dans le récit sera celle du contrepoint aux propos de Puigdemont grâce à la désobéissance, l'opposition à l'autorité ou encore de l'insurrection populaire. Ainsi, le *Diari Ara* concentrera ses titulaires dédiés à la CUP à des actions revendicatives, propagandistes et d'opposition à l'autorité :

« *Les anticapitalistes empêchent la police d'entrer dans leur siège* » (Diari Ara, 21/09/2017)

« *L'ex-député de la CUP David Fernández parla avec les agents et expliqua que sans ordre judiciaire ils ne pouvaient y accéder, et il leur disait que même avec un ordre judiciaire on verrait si (la CUP) les laisserait passer* » (Diari Ara, 21/09/2017)

Les intégrants *cupaires* seront donc caractérisés par ce profil plus belligérant face aux autorités espagnoles et l'ingérence aux affaires catalanes. Cette opposition se mettra en place par le biais des actions du type activiste :

« *L'action symbolique de la CUP. Les élues municipales de Tarragone et Reus (...) ont demandé de parler avec les chefs de l'opératif et ont donné un pack de bulletins de vote pour qu'ils les donnent à leurs supérieurs. Les cupaires ont exigé aux agents d'arrêter de déranger les travailleurs de l'entreprise* » (Diari Ara, 21/09/2017)

Exiger, empêcher, revendiquer ou encore dénoncer seront des mots souvent utilisés dans les articles parlant de ce collectif. Ce personnage collectif permet donc d'ancrer la réalité par le biais de la reprise d'une certaine désobéissance collective, issue à l'intérieur d'un mouvement d'intelligence collective qu'adhère à ces propos. Ces propos, fortement politisés, sont aussi un *lieu d'investissement collectif*, où la critique des lecteurs à l'action gouvernementale catalane peut être véhicule de la main de ce collectif.

En conclusion, la désobéissance est donc un élément permettant au lecteur l'établissement de liens affectifs avec le récit mis en place. Pouvoir et contre-pouvoir, cette notion sera utilisée pour définir l'action des deux groupes indépendantistes, à la

fois qu'elle deviendra, de la main des personnages, un *lieu d'investissement collectif* commun aux lecteurs.

b) Les personnages constitutionnalistes et l'opposition au procès

Dans cette deuxième catégorie de personnages on inclut les forces politiques contraires à l'indépendantisme, ainsi que le gouvernement espagnol et la justice espagnole et les forces de police de l'État. Cette inclusion diverse et hétérogène se justifie par son positionnement en deux champs (pour ou contre l'indépendance de la région) qui semble avoir été instauré par le journal. En effet, on peut affirmer que le journal catalan procède à une catégorisation des personnages via l'accentuation d'antagonismes élaborés au tour de l'axe national catalan (indépendantistes catalans/constitutionnalistes). Cela permet une catégorisation effective des personnages du récit et une appropriation de ces personnages par le lecteur d'un point de vue psychanalytique.

Sur le champ constitutionnaliste, ces personnages s'érigeront au tour du bloc politique constitutionnaliste (Parti Populaire, Ciudadanos, Parti Socialiste Catalan et Espagnol), le procureur général de l'État, et les hauts commandements judiciaires espagnols et policiers (Police Nationale Espagnole et Guardia Civil). Cependant, cette diversité d'acteurs ne permet pas une saisie logique de la réalité. Cela force le journal à effectuer une deuxième catégorisation des personnages axée sur la personnalisation maximale. Cette personnalisation maximale permet l'irruption d'antagonistes directs aux personnages indépendantistes : Mariano Rajoy (Président Espagnol) et José Manuel Maza (Procureur Général Espagnol) du côté espagnol, et dans une moindre mesure, Inés Arrimadas (Présidente de Ciudadanos en Catalogne) du côté catalan. En outre, deux acteurs collectifs seront signalés en continu par le journal : la Police Nationale et la Guardia Civil (gendarmerie espagnole).

La caractérisation de ces personnages sera diverse mais axée sur la défense de la légalité –en opposition de la défense de la légitimité pour les indépendantistes- , l'unité de l'Espagne, et l'utilisation de la force en opposition au dialogue indépendantiste. On observe une dynamique qui s'étend aux personnages : le binôme légalité/légitimité, ou encore le binôme *status quo*/désobéissance émergent de la main des personnages.

Ainsi, le discours lié aux personnages constitutionnalistes et sa caractérisation, est celui d'un discours de défense de l'unité de la nation espagnole par tous les moyens possibles:

« *Les dirigeants judiciaires promettent main dure contre le référendum. Maza et Lesmes s'alignent avec le gouvernement Rajoy pour garantir l'unité de l'Espagne* » (Diari Ara, 6/09/2017)

La composante coercitive est en effet l'une des caractéristiques de ce groupe de personnages du *Diari Ara* :

« *Un jour avant du choque de trains, Maza a promis dans son discours de poursuivre la folie indépendantiste, et Lesmes a garanti la défense de l'indissoluble unité de la nation espagnole* » (Diari Ara, 06/09/2017)

Les personnages constitutionnalistes permettent d'ancrer dans le texte cette composante de violence et coercitive issue du conflit ouvert entre indépendantistes et État Espagnol. Les personnages constitutionnalistes permettent donc d'ancrer le texte dans le réel grâce à la mise en récit de la réponse espagnole à la crise indépendantiste. Les personnages constitutionnalistes seront donc les représentants de cette réponse et ses protagonistes, dans la mesure où ses actions permettront l'évolution naturelle du récit et son appropriation par le *Diari Ara*. Ces personnages seront toutefois liés au concept de légalité (opposée au concept de légitimité indépendantiste) annoncé par le biais d'un langage guerrier, de la confrontation ou encore de la violence :

« *Rajoy réserve l'artillerie légale pour aujourd'hui* » (Diari Ara, 07/09/2017)

« *L'artillerie lourde est réservé pour aujourd'hui, quand arriveront deux nouveaux recours légaux* » (Diari Ara, 07/09/2017)

« *Rajoy utilise le frontisme pour justifier le 155 : l'Espagne a le droit à se défendre* » (Diari Ara, 28/10/2017)

L'ensemble de ces personnages seront donc des personnages liés à des actions de violence symbolique, où un acteur agresse un autre par le biais des actes de langue ou de l'action propre. Un bon exemple de ce fait s'est la mise en récit des événements du 21 septembre 2017, jour où la police espagnole sous les ordres du gouvernement

espagnol et le procureur général de l'État avait lancé une macro-opération contre les préparatifs du référendum du 1^{er} Octobre 2017 :

« Coup d'État aux institutions catalanes. La Guàrdia Civil procède à l'arrestation de 15 personnes et fouille huit bâtiments du Gouvernement (catalan), tandis que Puigdemont maintient le 1^{er} Octobre et les citoyens répondent avec des mobilisations massives » (Diari Ara, 21/09/2017)

En effet, cette actuation du côté constitutionnaliste (gouvernement espagnol, procureur général et police espagnole) est saisie par le journal via un langage conflictuel. Aperçu et saisi en tant que *coup d'État* cela nous renvoie à une image de violence contre la légitimité des institutions catalanes. Cela s'accompagnera d'une caractérisation répressive, menaçante, violente et de surpassement des limites démocratiques :

« La Moncloa n'hésite pas : le 1^{er} Octobre est désactivé et sinon, ils élèveront encore plus la répression. Vous êtes à temps d'éviter des choses pires, avertissait Mariano Rajoy le soir » (Diari Ara 21/09/2017)

Autrement, les forces policières seront représentées en tant que collaborateurs et bras exécuteur des mesures antidémocratiques. De la main d'un langage opposant police et démocratie, ces corps de sécurité de l'État seront caractérisés par leurs actions, et notamment la saisie du matériel permettant la réalisation du référendum :

« La Guàrdia Civil retire à Bigues i Riells 10 millions de bulletins de vote » (Diari Ara, 21/09/2017)

Ces saisies s'accompagneront d'images de l'action policière qui permet de relever une dernière caractéristique de ces personnages constitutionnalistes : l'opposition citoyenne face à laquelle doivent exécuter ses actions. Ces images d'opposition, sont néanmoins, des images qui nous emmènent à une généalogie des images très précise : celle de la lutte contre les injustices, où encore, des mobilisations activistes ou citoyennes.

Finalement, on peut voir aussi comment le rôle central est donné aux leaders tandis que les autres personnages disparaissent sur le plan médiatique du journal catalan. Ainsi, Mariano Rajoy nous est présenté en tant qu'antagoniste de l'action indépendantiste menée par Carles Puigdemont, mais aussi en tant qu'axe fondamental de la réponse espagnole. Cette assimilation de Rajoy en tant que responsable dernier

des actions constitutionnalistes répond à cette stratégie textuelle et rhétorique du journal visant à simplifier l'hétérogénéité et diversité des personnages. Ainsi, grâce à la personnification maximale des actions on peut retrouver une saisie logique et une appropriation du réel plus efficace et compréhensible pour le lecteur.

3.4.2 Héros et contre-héros : Puigdemont, Rajoy et la mythification du récit

Le journal *Diari Ara* nous présente une réalité sous la forme d'un récit conflictuel. On l'a constaté de l'analyse de la temporalité et des personnages du récit ici présenté. La logique de construction médiatique de l'information du *Diari Ara* centre son focus sur la mise en récit de l'information, au-delà de l'information en elle-même. Cette procédure explique les logiques binaires présentés (indépendantistes *versus* espagnolistes ou constitutionnalistes, ou encore l'utilisation du temps-action ancré sur le conflit et l'historicité). Autrement, cette logique implique une construction médiatique des personnages selon une logique de type conflictuel :

« L'opposition bien versus mal est le moteur du récit, la condition de son expansion et la source de son intérêt⁴⁵ » (Reuters, 1990)

Ainsi, cette logique force l'apparition dans notre récit de la figure d'héro et contre-héro saisie de la main de l'opposition entre le bien et le mal dans un ensemble binaire, où le lecteur trouve sa stabilité et sa zone de confort lectrice. Cette implication donne lieu à un ensemble d'événements conçus en tant qu'affrontements par le journal *Diari Ara* où le héros et les opposants à sa quête s'affrontent dans une logique de résistances et clivages.

Le journal catalan se saisit de cette logique propre de la mise en spectacle de l'information, faisant appel à une mise en spectacle de l'information politique grâce au conflit et à une énonciation hyperbolique, avec un énoncé faible et un personnage qu'assume le rôle attribué par l'institution médiatique. Cela se traduit dans deux

⁴⁵ Reuter parlait ici des récits fictionnels. Le parallélisme peut être évoqué avec nos récits médiatiques d'information, dans la mesure où la saisie et le traitement du temps et de l'action garde ici des parallélismes propres de la mise en récit d'un conflit avec une structure polémique et d'attaques et résistances.

figures clés au tour desquelles le récit semble s'instaurer et avancer : Carles Puigdemont (Président de la Catalogne) et Mariano Rajoy (Président de l'Espagne).

Ces deux personnages déjà évoqués auparavant dans ce travail d'analyse nous sont proposés par le journal catalan en tant qu'héros et contre-héros de l'action principale du récit. La priorité du journal catalan est donné aux figures des leaders autour de laquelle l'information et sa mise en récit sera faite. L'axe de la personnalisation autour des figures des leaders, et du caractère binaire des actions sera ici maximisé comme le preuve, par exemple, les articles publiés par le journal le 9 septembre 2017, après la signature de mise en place du référendum sécessionniste en Catalogne :

06 política

DISSABTE, 9 DE SETEMBRE DEL 2017 A 13

OBSERVATORI

ERNESTO EKAIZER PERIODISTA

El Govern frustra el pla de la Moncloa

El ple del Tribunal Constitucional va ser desconvocat ahir cap a les dues de la tarda després de ser citat en dues oportunitats per admetre el recurs del govern espanyol contra la llei de transitorietat, aprovada pel Parlament divendres a la matinada.

El president, Juan José González Rivas, va citar dijous a la nit els membres del tribunal a les 13.30 h del divendres en cas que arribés el recurs a prop del migdia i a les 16.30 h si el hi hauria un retard.

El conseller ministre va poder comptar amb l'informe a tota màquina del Consell d'Estat per a la seva reunió. Va estudiar el recurs d'inconstitucionalitat i va arribar a difondre als mitjans de comunicació la notícia que l'hauria elevat, segons van informar, per exemple, a TV3.

Però el recurs només podia ser aprovat formalment pel consell de ministres quan es publicàs al *Diari Oficial de la Generalitat de Catalunya* (DOGC). El govern espanyol creia que es repetiria la mateixa situació que amb la llei del referèndum, aprovada pel Parlament dimecres i publicada dijous.

Al TV3, d'altra banda, esperaven el recurs. Però a les 13.30 h, quan s'esperava celebrar el ple, no acabava d'arribar. No van tenir cap font sobeïta, cap informació de l'Advocacia de l'Estat. Va ser aleshores quan el secretari general del Tribunal Constitucional, Andrés Javier Gutiérrez Gil, va decidir enviar pel seu compte l'acta.

Va entrar a la pàgina del DOGC i va advertir que la llei no havia sigut pu-

PROCES SOBIRANISTA



El Tribunal Constitucional ha rebut vuit requeriments del govern espanyol, entre recursos i incidents d'execució, en només dos dies.

Rajoy assenyala directors i voluntaris per fer naufragar l'I-O

L'executiu espanyol impugna la llei de transitorietat i la Hisenda

ció del Parlament i del Govern a decidir, tot i que l'independentista

05 política

05 política

COCCUBELA PREGUNTA QUAN ACABI LA LEGISLATURA

Si que no és el Parlament, Juan Coccubela, va anunciar que encara la política institucional

quan acabi la legislatura, Coccubela va mostrar la seva "insignificança" però no es va desanimar i d'agafar a seguir al ple del Parlament. Des de l'ERC s'ha instaurat que va ser del PP, el PSC i Ciudadanos.

Indigna la Reialta contra els membres del consell municipal. En una sessió el Govern de Tàrragona demana al Tribunal que faci autors a tots els Consells de Regidors i al mateix temps al mateix Tribunal. A més, el mateix que el Tribunal Nacional i la Generalitat Civil que s'ha de fer un informe sobre el mateix. Aleshores el mateix Tribunal Nacional i la Generalitat Civil que s'ha de fer un informe sobre el mateix. Aleshores el mateix Tribunal Nacional i la Generalitat Civil que s'ha de fer un informe sobre el mateix.

El president de la Generalitat, Carles Puigdemont, ahir a l'acte de l'ANC a Sant Joan de Vilatorrada

Puigdemont promet culminar l'I-O malgrat l'embat judicial

El president admet els riscos personals però avisa que no es farà enrere

desment va voler advertir l'acta que no s'ha de fer un informe "només" per instaurar l'I-O. Després d'afirmar que no pot deixar de convocar el referèndum, que ha arribat a l'acte de celebració, Puigdemont va assegurar que s'ha de dir "sí" a tot el que calgui per a la independència, que és el que calgui per a la independència.

des, "interlocutors" i "preguntes" i no els "interlocutors" i "preguntes". "No cal que ningú ens digui que no", va dir Puigdemont. A més, el president de la Generalitat va prometre al capdavant polític que no renunciaria a la independència fins i tot si el mateix no ho fa.

En effet, le journal nous présente les faits comme une lutte entre un président (Puigdemont) qui « promet » arriver jusqu'au bout de son objectif, et un président (Mariano Rajoy) qui veut empêcher l'action du président catalan. On est face à une illustration par le texte de cette personnalisation maximale et à l'apparition d'une logique binaire d'action-réaction au tour des axes bien/mal.

Un deuxième exemple de cette procédure emprise par le journal est retrouvé dans la mise en récit des événements du 21 septembre 2017 déjà évoqués auparavant. Considéré comme un moment de tension et rupture de la stabilité du récit, ces

événements nous sont présentés comme une lutte entre le bien et le mal, entre Puigdemont et Rajoy :



Puigdemont, amb el Govern en ple, abira la Govern General del País de la Generalitat. (RAC1/RAC2)

GERARDO PERINA BARCELONA

Un maleït missatge va resonar abir entre les parets de les principals institucions catalanes. Unitat es defensava de Puigdemont contra la "deriva autoritària" de l'Estat. El president de la Generalitat, Carles Puigdemont, la presidenta del Parlament, Carme Forcadell, i l'alcaldessa de Barcelona, Ada Colau, van

Puigdemont manté l'1-O tot i la "deriva autoritària" de l'Estat

Generalitat, Ajuntament de Barcelona i Parlament condemnen l'actuació del govern espanyol i l'acusen d'imposar 'de facto' un estat d'excepció a Catalunya

18 política

1-O

Rajoy amenaça d'aplicar més duresa: "Evitin mals majors"

El govern espanyol dona l'1-O per "desactivat", però afirma que està preparat per a qualsevol escenari

DANI SÁNCHEZ UGARTE BARCELONA

Mariano Rajoy no modifica la seva estratègia. Per al president espanyol, la mobilització social que es va generar abir a Catalunya com a reacció a les detencions practicades per la Guàrdia Civil contra membres del Govern no canvia res. Per això, el govern espanyol va continuar abir aferrat a l'argument que l'independència pot patir una al·lèrgia i que és un moviment dirigit des de les elites polítiques, que si fan servir el bàndol del 1-O per tapar altres vergonyes. I precisament aquest càlcul, el missatge que el bàndol del 1-O era a donar l'espina a les reivindicacions sobiranistes, el va venir abir per Rajoy amb satisfacció el resultat de la seva estratègia contra el referèndum del 1-O. Octubre, plasmada en les detencions i els escorcolls. Per amenaçar d'as-

per la vicepresidenta espanyola, Soraya Sáenz de Santamaría, presentia curricularment l'operativa del referèndum, i assegurava la missió que donen per complerta que contrariament al govern espanyol. De moment no sembla preocupat ni per un possible increment del suport a la independència, ni per la pleta de legitimitat que ostenta l'Estat a Catalunya, ni per la gestió de la situació a partir del 1-O d'octubre.

"Escalada de radicalitat"

El missatge del president espanyol abir, en una comparança amb l'ordenària a Mòstoles, en la qual no va acceptar preguntes, va ser, en essència, el mateix que ha anat donant fins ara, augmentant la contenció en les últimes hores. Com era forçadament pasada des de Barcelona, Rajoy va demostrar abir política sobranista que abandonen la seva estratègia, i els va assegurar de "mala major"

Protestes La Muncia segueix traient importància a la mobilització al carrer

Unitat Rajoy es reuneix amb Rivera i Sánchez, però el PSOE ja té diàlegs

gir el president espanyol, que va ser el del partit barcelonès.

Comme on l'observe Puigdemont est ici présenté comme le fil conducteur de l'action. Il est présenté comme le garant du Premier Octobre (et par conséquent, de la démocratie) face à un Rajoy qui menace avec des mesures plus dures même quand celles qu'il a mis en place sont considérés comme autoritaires. Démocratie face à autoritarisme de la main d'un David contre Goliath, ou encore d'un Président démocratique face à un Président autoritaire.

En outre, il faut signaler comment cette caractérisation des deux présidents par le journal se réalise de façon progressive. En effet, on peut évoquer ici comment le début du récit a une tendance générale à l'utilisation de personnages collectifs, neutres ou représentés par des collectifs politiques ou organisations citoyennes. En revanche, plus la tension et les événements conflictuels avancent, plus les positions du journal se voient polarisées. Ainsi, à partir des événements du 21 septembre, mais aussi à partir des événements du 10 Octobre avec la demande de médiation de Puigdemont et des événements du 27 et du 28 octobre avec la déclaration d'indépendance, cette matérialisation d'héros/contre-héros se fera de plus en plus visible. Cependant, à différence de la plupart des conflits du XXème siècle, ces caractérisations du journal ne comportent pas une diabolisation de l'un des personnages.

Mais, comment sont présentés par le journal Carles Puigdemont et Mariano Rajoy ? Pour analyser cette question on fera appel à la caractérisation proposée par le journal le 21 septembre 2017. Ce jour-là, le journal saisira les événements de la main des actions de Carles Puigdemont et des contre-actions de Mariano Rajoy. Puigdemont sera ici présenté en tant que leader démocratique, étant accompagné par les plus hautes institutions et représentants de la région (Parlement, Gouvernement Catalan, mairies catalanes, Marie et Conseil de Barcelone, et *Diputacions – départements et régions catalanes-* parmi d'autres).

Ensuite, le journal nous propose un ensemble de déclarations du président Puigdemont sur la question de la démocratie, la défense des libertés, et du droit à la liberté des peuples et des citoyens :

« Le premier Octobre nous sortirons, nous prendrons des bulletins de vote et nous l'utiliserons (...). Pour cela, et malgré la dénonciation des essais de violenter la cohabitation, le président encourageait les catalans à voter et donner une réponse pacifique et civique, défendant la Catalogne avec les seules armes possibles : l'attitude pacifique et civilisée qui nous a caractérisé dans ce procès » (Diari Ara, 21/09/2017)

Carles Puigdemont est présenté ici comme l'image personnifiée de la démocratie. Une démocratie qui se veut exemplaire, citoyenne mais surtout pacifique. Puigdemont devienne l'héros qui devrait préserver la liberté de la nation catalane.

Cette figure d'héros sera traité en fonction des critères de vraisemblance, ceci donnant lieu à un héros « humain » et lieu d'investissement affectif pour le lectorat. Ce héros « humain » permettra l'avancement de la quête principale et une humanisation du conflit du côté catalan.



À son tour, Mariano Rajoy exercera un rôle d'antagoniste de l'action. Le titulaire du journal sur la réponse de Madrid est ici révélateur :

« *Rajoy menace d'appliquer des mesures plus dures : évitez des choses pires* »
(Diari Ara, 21/09/2017)

La menace est ici représentée par l'action de Mariano Rajoy. Cette menace prend une importance majeure dans la mesure où elle évoque implicitement une iconographie coercitive et autoritariste, propre des régimes autoritaires espagnols du XXème siècle :

« **Mariano Rajoy a averti aux politiques souverainistes d'abandonner leur stratégie (...). Si vous appréciez la tranquillité des catalans, renoncez à l'escalade de radicalisation et de désobéissance, car cela ne bénéficie à personne** » (Diari Ara, 21/09/2017)

La menace est donc explicite dans les déclarations de Mariano Rajoy et sa mise en récit par le *Diari Ara*. Un leader qui semble incarner un caractère simple, axé sur la confrontation et la menace. On pourrait considérer Rajoy aussi comme une appropriation du prince de Maquiavel, or, *le Diari Ara*, ne présente pas Rajoy comme un leader. Sa figure est largement lié à l'inaction (image 1) , la menace et la coaction (image 2) , et la dérive autoritariste (image 3):

12 tema del dia OPINIONS - 10 DE TUBILE DEL 2017 ara

PROCÉS SOBIRANISTA

Rajoy s'enroca en el 155 tot i les pressions polítiques i econòmiques

De moment rebutja l'esmena del PSOE que desactiva la intervenció en cas de comitès convocats per Puigdemont



DIANI SÁNCHEZ USABY / JES SERRA
MARIANO
Mariano Rajoy va rebre ahir múltiples pressions polítiques i econòmiques per evitar la intervenció de l'autonomia de Catalunya a canvi que el president de la Generalitat, Carles Puigdemont, renunciés a la declaració d'independència i convocés eleccions autonòmiques. Els mediadors entre la Generalitat i el govern espanyol, que havien estat treballant els últims dies per intentar evitar el 155 i la declaració d'independència, van cantar victò-

ses. La Mancoia vol compromisos explícits, com va demostrar amb els requeriments prevists al 155, en què demanaven un no rotund a la preguista de si havia declarat la independència. Qualsevol via intermèdia equivalia a un sí. I ahir l'escenari el realitza. A Rajoy, per donar el braç a ferir, només li hauria valgut una declaració explícita de Puigdemont en què renunciés a l'155 i renunciés a la DUI. Però el president de la Generalitat exigia garanties prèvies.
No van importar gaire les pressions existents de diversos equips polítics -des del llegendariari, lliga

de mediacions de les últimes setmanes. En les converses hi participava també el conseller de Justícia, Carlos Mendil, i ahir, fins a última hora, a hi va incorporar el president de la Generalitat, que va interlocutar amb la presidenta del Congrés, informant a l'ARA fets i conseqüències dels contactes. Representants d'una ala més moderada del PP, els ministres i Puigdemont demanaven a la possibilitat de distensió, però Mariano Rajoy va optar per doblegar-se a la línia dura representada en el seu govern per la ministra de Defensa, María Dolores de Cospedal.



El president del govern espanyol, Mariano Rajoy, rebutja ahir l'ovació de la bancada popular al Senat. 10/09/2017 ara

DI SERRA / JES SERRA
MARIANO
Mariano Rajoy necessitava ahir el suport del Senat, una cambra constitucionalment fora de l'155 i a Catalunya. Potser per això el president espanyol va fer un discurs més abrandat de l'habitual, que atemtorava el frontisme amb Catalunya i que presentava per primer cop el Procés no com un "desafiament" a l'Estat de dret sinó directament com

Rajoy usa el frontisme per justificar el 155: "Espanya té dret a defensar-se"

Diu que no es poden reconèixer privilegis a Catalunya en un discurs que apunta a homogeneïtzar l'Estat

ció de la República. En un moment, el portaveu del PSOE al Senat, Ander Gil, va qualificar les intervencions dels independentistes de "post-menor que un cop de porta", i va assegurar que el resultat de les votacions. Va dir que el 155, l'autoanunciament de fet al Parlament i al Senat va provocar la comparexença de Pedro Sánchez a París per assegurar que el PSOE va fer un "discurs animal" perquè la "racionalitat" s'omportava. Les polítiques i les...

Petits retocs a la intervenció

18 política DIÀRIUS, 21 DE SETEMBRE DEL 2017 ara

Rajoy amenaça d'aplicar més duresa: "Evitin mals majors"

El govern espanyol dona l'I-O per "desactivar", però afirma que està preparat per a qualsevol escenari

DANI SÁNCHEZ CUBERT
MARIBO

Mariano Rajoy no modifica la seva estratègia. Per al president espanyol, la mobilització social que es va generar a Catalunya com a reacció a les detencions practicades per la Guàrdia Civil contra membres del Govern no canvien res. Per això, el govern espanyol va continuar aferrat a l'argument que l'independència pot patir una al·lèrgia i que és un moviment dirigit des de les cèl·lules polítiques, que el fan servir per tapar altres vergonyes. I precisament aquest càlcul, el mite que els ha donat fins ara a donar l'espina a les reivindicacions sobiranistes, els va servir per legitimar satisfacció el resultat de la seva estratègia contra el referèndum del 9 d'octubre, plasmada en les detencions i els encercols, i per amenaçar d'apli-

per la vicepresidenta espanyola, Soledad Silvestre de Santamaría, pretén curtcircuitar l'operativa del referèndum, i aquesta és la missió que donen per complerta que contrari els pensaments del govern espanyol. De moment no sembla preocupat ni per un possible increment del suport a l'independència, ni per la pèrdua de legitimitat que està patint l'Estat a Catalunya, ni per la gestió de la situació partir del 12 d'octubre.

"Escala de radicalitat"
El missatge del president espanyol ahir, en una compareixença extraordinària a la Moncloa, en la qual no va acceptar preguntes, va ser, en essència, el mateix que ha anat donant fins ara, augmentant la contundència en les paraules. Com va fer història passada des de Barcelona, Rajoy va demanar als polítics sobiranistes que abandonin la seva estratègia, i els va avisar de "mala majora"

Protestes
La Moncloa segueix traient importància a la mobilització al carrer

Unitat
Rajoy es reuneix amb Rivera i Sánchez, però el PSOE ja té dubtes



gir el president espanyol, que ve acompanyat per Pedro Sánchez, líder del partit taronja.

En ce sens, Rajoy n'est pas présenté en tant que leader démocratique. Or, il peut être reconnu en tant que leader autoritaire avec une rhétorique conflictuelle où « confrontation », « frontisme » ou encore « le droit à la défense » se font récurrents. L'action –ou inaction– de Rajoy semble légitimer aussi la réponse de Puigdemont, et la déclaration d'indépendance de la région selon le journal catalan, comme le prouve la Une du journal dans son édition du 27 octobre 2017 :

ara
ara.cat

PROCÉS SOBIRANISTA

RAJOY NO FRENA

El PP ignora l'oferta del president català d'eleccions i de renúncia a la DUI
La Moncloa manté l'aplicació del 155 per intervenir l'autogovern
Dimiteix el conseller Vila i la majoria s'encamina cap a la independència

Puigdemont:
"Ningú podrà dir que
no he intentat el diàleg"



EDITORIAL

La greu irresponsabilitat del PP

AVUI
ASKANO.
 LA NOVA ESTRELLA DEL RAP

PLAY
 DE MARIANO RAJOY

SALVADOR CARDUS
 La constitució és un text que s'ha de respectar, però que també cal revisar i millorar. És el nostre deure.

En conclusion, cette caractérisation simple de Rajoy élaboré par le journal semble répondre aux mêmes règles de représentation des personnages des feuilletons télé déjà évoqués par Pilhan à « *L'écriture médiatique* » : « *Les citoyens vivent les hommes publics comme des personnages de feuilleton. La règle de base de l'écriture d'un feuilleton télé est d'attribuer aux personnages un caractère simple et constant auquel vous devez tenir. L'image d'un homme public obéit à la même règle* » (Pilhan, 1995).

4. Référendum d'autodétermination du 1er octobre 2017: problème public, événement monstre et cristallisation de « la nation émancipée »

« Les mass media ont désormais le monopole de l'histoire. Dans nos sociétés contemporaines, c'est pas eux et par eux seuls que l'événement nous frappe, et ne peut pas nous éviter » (Nora, 1972 :162)

Les réflexions de Pierre Nora sur la question de la production de l'événement sont toutefois valables dans l'actualité. Sauf quelques précisions portant sur le rôle et la force des réseaux socionumériques dans la publicisation des problèmes publics et la diffusion des événements, le concept d'événement monstre de Nora continue à être valide actuellement. Si les récits ont le pouvoir d'agencer la réalité, les médias ont eux-mêmes le pouvoir à présent de faire naître et connaître nos événements. En effet, *« l'événement est devenu intimement lié à son expression »* (Nora, 1972 :164) et par conséquent, à sa diffusion et publicisation.

En ce sens, étudier la journée du premier octobre 2017 et du référendum d'autodétermination catalan nous réfère directement à la question de l'événement monstre dont Pierre Nora en évoquait les traits principaux en 1972. Le 30 septembre 2017, la Catalogne se préparait à vivre une journée sans précédents dans l'histoire de la démocratie catalane et espagnole. Les catalans étaient convoqués à voter pour décider le futur politique de la région via un référendum autoproclamé sans la validation ni l'accord de l'État Espagnol. Ce moment attendu arriverait le 1^{er} Octobre 2017, avec une marathonienne journée de vote. Au même temps, 400 journalistes de 150 médias et 32 pays différents dont la BBC, la RAI, France TV, Al-Jazzera où les télévisions publiques russes ou chinoises se donneraient rendez-vous en Catalogne

pour suivre en direct le déroulement de la journée de vote⁴⁶. Au même moment, le gouvernement catalan et les organisations indépendantistes appelaient aux citoyens à la défense des centres de vote et des urnes, au même temps que les partis indépendantistes et organisations citoyennes républicaines et indépendantistes appelleront à une participation massive. Cette mobilisation sera néanmoins recadrée par les plus hautes instances de l'État annonçant le déploiement de milliers de policiers nationaux et des gardes civiles espagnols pour empêcher par la force la réalisation du référendum. En conclusion, un événement « attendu et imprévisible » donnait le rendez-vous aux catalans le lendemain.

Ainsi, au sens des réflexions sur les problèmes publics du sociologue Daniel Cefaï, le problème public catalan avait ce jour-là une occasion en or de trouver sa publicisation et d'émerger dans les arènes publiques européennes et internationales.

Pour analyser cette question on mobilisera une triple méthodologie axée sur l'analyse du récit et de l'événement, la sociologie des problèmes publics et les théories du nationalisme contemporain. Ceci nous obligera à faire une parenthèse dans notre corpus principale du *Diari Ara* pour y ajouter un sous-corpus complémentaire composé par les Unes des journaux *Libération*, *Le Figaro*, *Le Monde*, *The Times*, *La Repubblica* et *Il Corriere della Sera*. Ce corpus supplémentaire visera une meilleure compréhension en termes sociologiques de la répercussion de cette journée dans la publicisation du problème public catalan.

4.1 De la région au monde : la publicisation d'un problème public « catalan »

Comme on a observé via l'analyse de notre corpus principal du *Diari Ara*, la question catalane était une question principalement de type régional et national. En effet, malgré une énonciation du journal catalan qu'allait à la rencontre timidement des leaders européens, la question catalane restait catalane et espagnole.

Cependant, le premier octobre met en doute cette conception régionale et permet une publicisation du récit de la main du référendum d'autodétermination catalan qui aura lieu ce premier octobre sous un climat d'haute tension. En ce sens, les conditions

⁴⁶ Selon les informations facilitées par le Gouvernement Catalan. Voir: <http://www.ccma.cat/324/mes-de-400-periodistes-jashan-acreditat-al-centre-internacional-de-premsa/noticia/2811950/> (Récupéré le 15/06/2018)

sont réunies pour faire du sujet catalan, un sujet international et par conséquent, pour faire rentrer ce problème public dans l'agenda des arènes publiques internationales.

Le 1^{er} Octobre 2017 400 journalistes de 150 médias de 32 pays différents mettront le focus sur la crise catalane. L'angle du traitement médiatique prendra en compte la brutalité policière, les abus des forces policières espagnoles déployés dans la région, et la réponse citoyenne donnée aux actuaciones policières :





Si on fait une première analyse des Unes apportées par les médias on peut voir comment il existe, en effet, une publicisation du problème public catalan. Or, cette publicisation ne porte pas sur le récit démocratique républicain qui s'est mis en place dans des institutions comme le *Diari Ara*, mais sur la violence policière et la mobilisation citoyenne en Catalogne. Cependant, ces Unes sont complémentés par des articles qu'abordent la question d'un point de vu large évoquant la nécessité d'un dialogue entre les acteurs catalans et espagnols. Cette analyse de la situation catalane est en effet une mise en débat dans les arènes publiques internationales d'un problème public local. Cette publicisation est donc un élément clé pour la meilleure compréhension de cette journée caractérisé par ces médias comme une journée de « violence », « chaos », « mobilisation citoyenne » ou de « coup de force ». On observe donc comment la tension et le conflit sont dans ce cas le seul moteur de la publicisation internationale du problème public catalan. De la même façon que le récit sur la démocratie républicaine en Catalogne se nourrit du conflit pour avancer, sa publicisation de la main du 1^{er} octobre le fera aussi. Cependant, cette situation conflictuelle et de publicisation « traumatique » du problème public catalan permettra une actualisation et une évolution du récit catalan mis en place et étudié de la main du *Diari Ara*. En effet, cette publicisation permettra une ouverture internationale à un sujet extenué et stéréotypé dans la région, permettant, à la fois, une action d'argumentation et de cadrage/recadrages collectifs du problème public exposé. Ceci permet l'articulation d'une *public sphere* plus large au sens de Nancy Fraser ou une arène publique au sens de Daniel Cefaï permettant d'attirer l'attention publique.

Enfin, cela nourrira notre récit : des nouveaux acteurs rentreront en jeu et l'actualisation par l'acte de lecture sera désormais garantie sur le plan transnational.

4.2 Événement monstre

Comme on l'a vu sur le point précédent, l'événement du 1^{er} octobre aura des nombreuses implications sur la publicisation du problème public catalan. Ainsi, cette participation « étrangère » nourrira à son tour le récit sur la démocratie républicaine que l'on analyse dans ce mémoire. Le *Diari Ara* nous présentera à son tour cet événement du premier octobre en tant qu'un événement majeur dans une sorte de rupture révolutionnaire de la stabilité du récit présenté :

« *L'événement est toujours révolutionnaire, le grain de sable dans la machine, l'accident qui bouleverse et prend au dépourvu* » (Nora, 1972)

Cette optique révolutionnaire arrivera de la main de la une du journal dans son édition du 2 Octobre 2017, la première édition après la réalisation du référendum :



Sous le titre de « Honte et dignité » cette Une nous apportera une vision dichotomique de la journée via l'union sur un même espace de deux *ethos* opposés (honte/dignité, autoritarisme/démocratie, Espagne/Catalogne). Cette Une « bipartite » présente la réalité d'une journée aperçue en tant qu'événement majeur où la démocratie et l'autoritarisme se mesureront les forces. Ainsi, on est face à la rupture d'un double récit : celui de la transition démocratique espagnole, et celui de la démocratie républicaine catalane. Le premier est un récit largement défendu et

revendiqué dans l'Espagne du XX et XXIème siècle avec l'opposition de certains contre-publics subalternes (minorités territoriales ou partis d'extrême gauche) érigés actuellement en publics forts comme c'est le cas de la Catalogne. Le deuxième étant un récit en pleine évolution prendra de ces événements la possibilité d'une actualisation nouvelle par l'acte de lecture extérieur.

En outre, on est face à un événement qui dépasse les clivages politiques ou sociaux s'érigeant en tant qu'événement citoyen et populaire. En effet, le journal *Diari Ara*, évoquera à plusieurs reprises ce caractère populaire et citoyen :



Ce caractère citoyen est mis à l'avance via l'opposition de deux champs : le populaire et l'étatique. Le populaire représentant la démocratie et la lutte pour la liberté, l'étatique représentant la brutalité policière et l'autoritarisme. Cette dualité sera présente tout-au-long de l'édition du journal inscrivant l'événement non seulement dans le cours de l'histoire mais aussi sur l'imaginaire citoyen et collectif.

Une vision iconographique du 1^{er} octobre par le *Diari Ara*

Le premier octobre monopolisera la couverture informative du *Diari Ara* dans son édition du 2 octobre. Ce monopole s'effectuera par le biais d'une image hyperbolique des faits, mais aussi par la domination de l'image en tant que vecteur iconographique et de mobilisation de la mémoire chez le lecteur.

Iconographiquement l'image présentée par le *Diari Ara* est une image qui mobilise l'imaginaire collectif de la *révolution* ou de la *révolte citoyenne*. Cette image proposée par le journal s'articule de la main de deux mouvements iconographiques : un mouvement dans l'iconicité des révoltes et des protestes citoyennes, et un mouvement dans l'iconicité des révoltes politiques. Ce double mouvement d'iconicité permet l'obtention d'un objet d'adhésion reposant sur l'éthos démocratique et de la liberté.

- **Le premier octobre dans un mouvement d'iconicité des révoltes sociales**

Les références aux mouvements de protestation sociale sont en effet très répandues dans notre corpus d'analyse. Ainsi la mobilisation des références iconographiques des mouvements de protestation sociale et citoyenne est *a priori* centrale dans l'articulation de l'événement présenté par le journal. Cette mobilisation des images passés et des iconographies portant sur le conflit social est en effet associable à ce que Bergson considérait la mobilisation de *la mémoire-vraie* (Bergson, 20014 ; Niemyer, 2010) un mouvement d'ordre pragmatique. Ce mouvement est largement utilisé par le journal par l'utilisation prédominante de l'image en dépit du texte :

Tema del dia

Polícia Nacional i la Guàrdia Civil als tribunals per "violència desproporcionada"



I-O: la brutalitat policial, la dignitat d'un poble



Les dues cares de l'I-O: de la il·lusió per votar a la repressió per fer-ho





Sur ce bloc d'images la composante citoyenne et activiste se mélange avec la composante conflictuelle et de violence « extrême » contre des « citoyens en situation de vulnérabilité ». Ceci permet une double constatation : d'abord la construction par l'image (au-delà du texte) de l'événement, et la constatation/dénonciation de la violence propre de l'activisme ou des révoltes sociales. Le premier favorisant une meilleure naturalisation de l'image et permettant l'oubli des dispositions esthétiques du dispositif, le deuxième permettant une majeure adhésion à l'image proposée.

- **Le premier octobre dans un mouvement d'iconicité des révolutions citoyennes**

Deuxièmement, malgré ce mouvement de référencement de l'image, il est certain que ces images restent insolites au sein d'une démocratie libérale moderne comme l'espagnole. Le média semble donc avoir du mal à s'en saisir et de l'inscrire dans le récit démocratique républicain catalan. Ceci oblige un deuxième mouvement iconographique afin de, d'abord, mobiliser chez le lecteur les ressources nécessaires pour la compréhension de l'événement, et ensuite, inscrire l'événement dans le cours de l'histoire et du récit.

Ce deuxième mouvement portera sur le caractère révolutionnaire et politique des actes vécus :



Si l'on observe la première image on trouve une caricature représentant un grand œillet avec le mot « démocratie » inscrit dans l'une de ses feuilles. Sur la caricature, deux policiers nationaux frappent l'œillet violemment. Cette fleur est notamment le symbole du soulèvement du peuple portugais qui avait fait tomber la dictature de Salazar en 1974. Ceci, permettant une meilleure compréhension des événements, est à la fois une force d'adhésion de l'image. Cette utilisation de l'œillet sera visible aussi sur d'autres unes et articles des médias internationaux saisis de notre corpus secondaire. Un exemple de cette utilisation se trouve dans la couverture médiatique de l'événement proposé par plusieurs journaux français dont le Figaro et le Monde qui, par le biais de l'image, semblent accentuer ces *imaginaires* propres de la révolution portugaise de 1974 :



Cependant, d'autres mobilisations iconographiques peuvent être établies de l'étude de notre corpus et, plus globalement, des événements du 1^{er} octobre 2017. Sur le plan français ce travail iconographique nous situe dans une iconographie de mobilisation citoyenne proche de celle des événements du Mai 68 :



Finalement, l'événement nous présente une troisième mobilisation complémentaire de ressources iconographiques évoquant l'époque de l'exile et de la dictature franquiste. Cet élément est décrit par le journal de la main d'un article évoquant l'origine des urnes et le dispositif mis en place par le gouvernement catalan pour faire effectif le référendum. Ainsi, sous le titre « *Le référendum fut conçu à Elne. Un groupe de bénévoles stocke les urnes les jours avant le 1^{er} Octobre dans des garages et des coffres de voiture* » (Diari Ara, 02/10/2017) le journal évoque les réminiscences françaises de ce référendum. Elne n'est pas une ville comme les autres dans la généalogie des images catalanes. En effet, cette ville et, en général, le département des Pyrénées Orientales / Roussillon (Catalogne Nord pour les catalans du sud) était symbole de liberté durant la dictature franquiste, et terre d'exile avant, durant et après la Guerre Civile Espagnole du 1936. Républicains, nationalistes, communistes ou syndicalistes prendront le chemin de l'exile avec les Pyrénées Orientales comme point de passage obligatoire. Elne, symbole de liberté et républicanisme pour la Catalogne du Sud, évoque une iconographie de la résistance républicaine au fascisme de Franco. Autrement, la clandestinité des actions des bénévoles, échappant le control des corps de sécurité de l'état nous évoque aussi des époques où le nationalisme catalan devait s'organiser dans la clandestinité pour faire passer ses messages.

En conclusion, on est face à un événement monstre qui permet une mobilisation de ressources iconographiques très élevée. En ce sens, cette hyperinflation iconographique proposée par le journal est sûrement lié au caractère inédit des situations vécues en Catalogne. Parallèlement, cela permet une meilleure publicisation en termes sociologiques de l'événement, car il s'inscrit dans un registre symbolique commun dans nos sociétés occidentales et dans un cadre symbolique commun et transversal issue des révolutions contemporaines ou des mouvements contestataires démocratiques⁴⁷. Dans le cadre catalan, cette mobilisation de ressources est une source d'adhésion: mobiliser l'iconographie de la résistance catalane et républicaine, des révolutions démocratiques européennes ou encore des mouvements sociaux contemporains permet une conception autre de l'événement en tant qu'objet d'adhésion collective. Cette mobilisation de ressources permet un ethos propre de l'intericonocité reposant, comme le signalait Mathilde Arrivé à *L'intelligence des images – l'intericonocité, enjeux et méthodes* « sur la maîtrise d'un ensemble de codes qui sont non seulement des marqueurs socio-culturels, mais aussi des vecteurs d'inclusion, d'exclusion ou de distinction » (Arrivé, 2015)

4.2.2 Le premier octobre : événement et mouvement d'adhésion collectif

J-1 de l'événement : une configuration d'éléments narratifs et symboliques

La production de l'événement reste intimement lié à son expression et au rôle médiatique. Les médias, citant Pierre Nora, « *transforment en actes ce qui aurait pu n'être que parole en l'air* » (Nora, 1972). Ainsi, quand le *Diari Ara* nous présente cet événement il met en pause narrative le récit sur la démocratie républicaine en Catalogne.

⁴⁷ Globalement on peut interpréter cette mobilisation de ressources comme un élément favorisant l'adhésion à l'objet en question sur le plan international. Il est néanmoins nécessaire d'évoquer à ce moment les différences d'interprétation de l'événement dans la réception du message. À mode d'exemple, les travaux de Katz et Liebes ont traité la question de la réception de la série américaine *Dallas*. Dans son ouvrage de 1990 intitulé *Dallas, The Export of Meaning* les auteurs montrent comment les mécanismes de décodage de la série et son interprétation dépendront du contexte culturel où se situe la réception et de l'appropriation du message par le biais d'un public actif. Par exemple, la réception dans un pays républicain

La production de l'événement s'annonçait prématurément avec les articles du journal du 30 septembre 2017, la veille de l'événement. Le climat de tension et de moment « historique » était anticipé par le journal, avec une monopolisation informative traitant la question du premier octobre. Ainsi, le vendredi 30 septembre le journal nous offre une large interview au Président Catalan Carles Puigdemont où le focus sera mis sur le caractère démocratique du 1^{er} octobre et un appel au calme de la part de Carles Puigdemont invitant à la participation citoyenne. Puigdemont est ici présenté en tant que figure paternelle de la nation, un père mais aussi un tacticien qui a assuré la réalisation du 1^{er} Octobre malgré les manœuvres espagnoles visant son démantèlement. Cet interview permet de référencier les faits qui vont arriver le lendemain : le référendum est possible grâce à la stratégie politique et à la lutte démocratique catalane. Cette lutte est présentée comme un combat démocratique, pacifique et citoyen crucial pour l'histoire de la région :

« D'abord, zéro confrontations avec les forces de l'ordre. Zéro violence. Elle n'a pas été nécessaire pour arriver jusqu'à ici (...). La population voulait voter et le premier octobre elle pourra voter » (Carles Puigdemont à Diari Ara 30/09/2017)

« C'est une majorité beaucoup plus large, nombreuse et au même temps convaincue qu'elle doit voter pour renforcer la démocratie » (Carles Puigdemont à Diari Ara 30/09/2017)

On assiste donc à une configuration initiale du récit de l'événement à venir. Cette configuration va inclure aussi la démonstration de force du gouvernement régional catalan face à l'exécutif espagnol et une preuve de désobéissance civile et politique. Cette démonstration se présentera via la présentation du gouvernement catalan des urnes du référendum et de la logistique permettant le vote dans la région. Ce moment se présente comme un moment de désobéissance politique et citoyenne dans les articles du journal. Cette désobéissance se présentera via un langage hyperbolique de la main d'une mobilisation (citoyenne) « massive » dans les bureaux de vote pour garantir le référendum :

et centraliste ne sera la même que celle d'un pays de tradition fédérale ou confédérale où plusieurs nationalités sont



Ainsi, cette mobilisation nous sera présentée comme un moment « *décisif* » de la main de l’action citoyenne, une action qui se veut militante et qui revendique la liberté et la lutte pour la démocratie. À leur tour, ces citoyens sont présentés comme des catalans qui sont prêts à « *lutter pacifiquement* » pour le bon déroulement du référendum, garantir l’ouverture des centres de vote, et le droit des citoyens à voter. Engagement, historicité, pacifisme et lutte pour la démocratie seront donc les traits caractéristiques de cette configuration initiale de l’événement.

Ainsi, le 30 septembre semble être l’avant-salle d’un événement majeur, incontrôlable et qui veut être inscrit préalablement dans l’histoire. Le lendemain, le déroulement des événements confirmera cette tendance incarnée dans les articles du journal.

Le premier octobre comme un mouvement d’adhésion

La (pre)configuration de l’événement reposant sur des valeurs pacifistes et démocratiques sera confronté au réel. Ainsi, malgré les efforts du journal pour anticiper l’événement (caractérisé en tant qu’événement pacifique, démocratique ou citoyen), la réalité semble dépasser les capacités d’anticipation du journal. De cette façon, l’événement prend sa place en tant qu’élément « *révolutionnaire* » (Nora, 1972) forçant une mise en récit *instantanée* et *présentiste*.

représentés.

Cependant, cette appropriation s'effectuera aussi avec la transformation de l'événement en objet d'adhésion. En ce sens, la croyance était décrite par Michel de Certeau comme « *non l'objet du croire mais l'investissement des sujets dans une proposition, l'acte de l'énoncer en la tenant pour vraie – autrement dit, une « modalité » de l'affirmation et non pas son contenu* » (Certeau, 1990). Ainsi, les objets d'adhésion s'inscrivent dans une société médiaculturelle avec des objets des médiacultures capables de dépasser les frontières entre information et communication, entre réel et fiction, ou les vieux clivages discursifs militants, informatifs, politiques ou marchands (Lambert 2013). Cette société médiaculturelle - dont en fait partie aussi la société catalane et le *Diari Ara* – permet donc l'adhésion à des objets de croyance initialement conçus en tant qu'objet d'information, politique ou de même, marchand.

Concevoir le premier octobre en tant qu'objet d'adhésion nous oblige à parler de cet événement en tant que mouvement d'intelligence collective. Pour analyser ce mouvement d'intelligence collective nous évoquerons ici la théorie sémiotique des conditions de l'adhésion proposée par Frédéric Lambert dans son ouvrage *Je sais bien mais quand même. Essai pour une sémiotique des images et de la croyance*.

Ce moment se place sur le plan collectif dans un cadre médiaculturel qui transformera l'objet en objet de croyance et d'adhésion. Cet instant fédérateur sera illustré par l'édition du 2 octobre 2011 avec une narration axée sur la violence espagnole et la réponse citoyenne du côté catalan :



Ce moment collectif permet l'inclusion de l'individu dans un tout collectif. Les images collectives se succèdent et montrent le groupe citoyen organisé dans un but spécifique. Le choix de ces images et des titulaires qui les accompagneront s'effectueront par le journal catalan via la mise en récit de l'événement de façon engagée avec la cause souverainiste. Ainsi, comme le signale Frédéric Lambert, « *L'homme face à ses langages (...) ne peut qu'oublier leurs fabriques pour entendre les histoires qu'ils racontent* » (Lambert, 2013) : je sais bien que cette mobilisation peut n'avoir aucune utilité, je sais bien que je pourrais être pris en otage dans une négociation politique, mais quand même, j'adhère à la défense de nos libertés et de la démocratie catalane. Ce « *je sais bien mais quand même* » est ici un élément clé pour comprendre les implications du premier octobre en tant qu'objet d'adhésion. Cette adhésion en trois temps (d'abord pour les personnes participant au référendum le 1^{er} octobre, ensuite, par l'acte de saisie et configuration médiatique, et finalement par l'acte de lecture postérieur) fait de cet objet un objet d'adhésion de grande performativité. Toutefois, la croyance est possible grâce à ce que Frédéric Lambert considère « *l'antériorité du croire* » : le public visé est conscient de ce que représente l'événement en cours et de ses implications.

La source d'adhésion est donc la valeur démocratique et la défense de libertés axées sur le plan collectif. Ainsi, sur le plan médiatique, le journal présentait la journée comme : « *1-Octobre : la brutalité policière, la dignité d'un peuple. Puigdemont promet la mise en place de la DUI avec un référendum qui finit avec 844 blessés par la répression de l'État* » (Diari Ara, 02/10/2017). L'utilisation du mot peuple n'est pas très habituelle par le journal catalan et se forge ici dans une action illocutoire au sens d'Austin. Son énonciation est renforcée par l'image visuelle analysée précédemment et la mobilisation d'une double iconographie : celle de la révolution politique et celle de l'activisme citoyen.

Ainsi, l'individu disparaît et laisse sa place à une énonciation collective revendiquant des valeurs suprêmes dans toute démocratie libérale contemporaine : la liberté et la démocratie. L'énonciation prendra ici un caractère illocutoire. Le « *nous le peuple (catalan)* » semble se réveiller de la main d'une co-locution établie entre le *peuple* et

la rédaction du journal *Diari Ara*⁴⁸. Ce temps et action vécus et ce temps et actions médiatisés se nourrissent mutuellement. Le temps de l'événement à besoin du temps médiatisé pour exister, et le caractère révolutionnaire de l'événement est donné par la saisie médiatique permettant une rupture dans la stabilité du récit (Nora, 1992 ; Dubied, 1999). Or, comment le journal fait le lien entre les deux ? Et surtout, comment le journal « fait oublier » les conditions du dispositif esthétique dans ce « *je sais bien mais quand même* » ?

Ce « *faire oublier* » est possible grâce à l'utilisation des témoignages en première personne. Source d'adhésion, ces témoignages rajoutent l'expérience en première personne au récit des événements. Ces témoignages sont aussi l'exception de ce peuple où l'individu disparaît, mais aussi une preuve de la véracité des informations transmises. Ainsi, ces témoignages rendent le récit et l'événement crédible par le biais d'une énonciation à la première personne :



Comme le signalait Annette Wieviorka dans *L'Ere du témoin (1998)* les témoins se caractérisent par l'individualisme du *je*, le triomphe de l'opinion individuelle, et l'énonciation à la première personne (Wieviorka, 1998). Parallèlement, ces témoignages travaillent les notions de brutalité policière (témoignages de violence) et les notions de défense de la démocratie et des droits citoyens (témoignages de démocratie) dans la première personne. La contraposition de ces deux types de témoignages montrent une source double d'adhésion par le « je » : l'adhésion aux valeurs démocratiques, et le refus de la violence d'état. Finalement, le journal se

48 Il faut revendiquer cet objet de croyance en deux temps : celui du vécu (l'individu qu'assiste au mouvement collectif de défense des bureaux de vote par exemple) et celui qui nous intéresse, celui du médiatisé (de la main du journal Diari Ara et de la fabrication d'un récit spécifique concernant l'événement).

servira de la citation de la parole énoncé des témoignages en tant qu'arme du *croire*. Cette utilisation de la citation est ce Michel de Certeau considérait comme « *arme absolue du faire croire* » :

« la citation sera donc l'arme absolue du faire croire. Parce qu'elle se joue sur ce que l'autre est supposé croire, elle est donc le moyen par lequel s'institue du « réel ». Citer l'autre en leur faveur, c'est donc rendre croyables les simulacres produits dans une place particulière » (De Certeau, 1990)

Finalement, en termes sémiotiques cette batterie de témoignages et de citations permet une forte intertextualité des images : elles vont nous renvoyer à d'autres images, textes, témoignages ou récits permettant ainsi une meilleure saisie de l'événement vécu et médiatisé.

4.3 Le mythe de la nation cristallisé

On a vu comment la mise en récit de l'événement du premier octobre 2017 peut être saisie avec une approche pluridisciplinaire. D'abord, la sociologie peut expliquer la publicisation de l'événement sous l'optique de la sociologie des problèmes publics et des arènes publiques de Daniel Cefaï ou Nancy Frase. Deuxièmement, la sémiotique peut compléter notre analyse de la main des notions telles que l'événement monstre de Pierre Nora, l'intericonicité de Mathilde Arrivé ou les théories de l'adhésion de Frédéric Lambert et de Michel de Certeau saisissant l'objet d'analyse sous l'angle de la croyance et de l'adhésion. Finalement, un troisième axe méthodologique peut être mobilisé pour analyser la question du premier octobre : la science politique et l'étude des nationalismes.

Pour saisir cet objet méthodologiquement il est nécessaire de comprendre le caractère intertextuel de l'image. Ainsi, nos objets se citent les uns aux autres et ont le pouvoir de nous renvoyer à d'autres objets ou images créant des relations d'intertextualité entre les objets en question. Ainsi, le travail journalistique proposé par le journal catalan, mais aussi –et plus globalement- la journée du premier octobre 2017 peut être confronté aux théories sur l'essor du nationalisme contemporain proposées par

Benedict Anderson ou Ernest Gellner. Ces théories modernes conçoivent le nationalisme en tant qu'artefact moderne, inventé et imaginaire (Anderson, 1983 ; Gellner, 1983) en opposition aux théories pérennalistes d'Armstrong ou Van der Berghe promouvant le nationalisme en tant qu'expression des identités nationales anciennes.

Le mythe de la nation moderne pourrait être cristallisé dans les événements du premier octobre. Un bon indice de ce fait est l'utilisation d'une énonciation de type illocutoire « Nous, le peuple » dans les lignes du journal catalan. Cette énonciation permettant la représentation du « peuple », et déjà analysée précédemment, constitue aussi un indice du caractère imaginaire et imaginé de la nation catalane. Comme n'importe quelle autre nation du monde (étatique ou pas) la nation sera imaginaire et imaginée car ses membres n'arriveront jamais à connaître l'ensemble de ses membres (Anderson, 1992). Cependant, elle se revendiquera en tant que nation *légitime* au sens aussi des théories de Benedict Anderson ou Ernest Gellner. Si on s'intéresse à cette notion de légitimité, les articles du journal se montrent révélateurs: les acteurs indépendantistes présentés luttent pour la légitimité de ses actes, articulant le récit sur la base de la légitimité et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Si la nation se veut légitime, la nation se veut aussi limitée. Ainsi, les frontières de la nation sont définies de la main des personnages constitutionnalistes: des policiers (espagnols) frappent des citoyens (catalans) dans un territoire spécifique et délimité (la Catalogne). Si on récupère les théories de Benedict Anderson on verra émerger cette notion de « *nation limitée* » dans la mesure où pour exister, la nation a besoin de limites, de frontières spécifiques qui puissent délimiter le territoire d'influence de la nation et faire une distinction bionomique entre propre/impropre ou encore entre nous/eux. Ainsi, si le récit sur la démocratie catalane se construit sur une double énonciation *nous/eux* et une catégorisation bionomique des personnages et des actions (indépendantistes/constitutionnalistes), ce récit permet aussi une distinction entre ce qui relève de la Catalogne, et ce qui relève de l'Espagne.

Ainsi, la journée du premier octobre cristallisera le mythe de la nation (catalane). L'action même de l'événement est saisie en tant qu'acte performatif au sens d'Austin: le référendum changera l'état des choses préexistantes en Catalogne.

Encore de la main d'Austin l'énonciation de cette journée s'établira en clé illocutoire annonçant la matérialisation d'un peuple, anonyme, imaginaire et imaginée mais matérialisé par le biais de l'image médiatique. Finalement, et comme l'indiquait Benedict Anderson la nation souveraine est possible car elle est légitime : le premier octobre permet légitimer l'action et renforcer le récit mis en place par le journal catalan portant sur la légitimité, la démocratie et la lutte pour les libertés individuelles et collectives des catalans.

Conclusion

À l'heure où les changements politiques se succèdent en Europe, la Catalogne nous propose une réflexion sur la démocratie et nos cultures démocratiques contemporaines. Au cœur de cette interrogation, une nouvelle formulation des relations étatiques et de la légitimité des actes face à la légalité des systèmes politiques contemporains. Cette dichotomie est saisie par le *Diari Ara* qui en fera l'axe structurel d'un récit configuré et médiatisé par l'institution journalistique : un récit sur la démocratie républicaine en Catalogne. Le *Diari Ara* nous proposera alors un récit articulé sur la base du conflit entre deux acteurs (la Catalogne et l'Espagne) dans une lutte pour la légitimité des uns, et la légalité des procédures des autres.

- **Légitimité, légalité et démocratie**

La lutte pour la reconnaissance des acteurs s'établit en termes d'opposition entre la légitimité des actes des uns, et la légalité des procédures des autres. Une opposition qui est saisie par le *Diari Ara* comme axe structurel d'un récit légitime, de changement et interrogeant le lecteur sur le *status quo* étatique espagnol. Cette invitation à la réflexion sur le *status quo* est aussi une invitation à réécrire le sens du mot *démocratie*. La démocratie sera ainsi liée à l'action catalane, à l'organisation républicaine de la société et à l'*empowerment* citoyen.

- **Héros et antihéros**

Le caractère dichotomique du récit configuré par le journal présente le surgissement d'un héros au sens sémiotique du terme. Carles Puigdemont présentera l'action principale et assurera la mise en intrigue du récit s'érigeant en tant qu'acteur principal du récit. Sa quête, l'indépendance de la région, sera antagoniste à l'action de Mariano Rajoy érigé comme antihéros par le récit configuré. Ainsi, le président catalan sera présenté comme le garant de la démocratie, de la liberté et des droits citoyens et nationaux de la région. Mariano Rajoy, à son tour, agira en tant

qu'antihéros autoritaire : la censure, la violence et l'inaction caractériseront l'action de l'antihéros et de son gouvernement.

- Un double mouvement iconographique

Iconographiquement notre récit mobilisera un grand nombre d'images de caractère intertextuel. Ainsi, un double mouvement iconographique nous est proposé par le journal : d'abord un mouvement de mobilisation d'une iconographie de la révolte politique, et en suite, un mouvement de mobilisation d'une iconographie de l'activisme citoyen. La manque de références dans le réel démocratique, et la violence des images des événements du 21 septembre ou du 1^{er} octobre forcent cet exercice de mobilisation iconographique du journal. Ainsi la République « à naître » sera une République légitime comme l'ont été la Révolution des œillets portugaise, les protestations sociales anti-austérité de l'Europe du Sud, ou encore le Mai 68 français.

Finalement, le récit sur la démocratie républicaine en Catalogne est un récit médiatique articulé sur la lutte entre légitimité et légalité. Au tour de ces deux notions, la désobéissance et le conflit politique permettent au récit d'avancer et d'interroger le lecteur sur le sens même de nos systèmes démocratiques contemporains. Cette interrogation est aussi un critère d'actualisation d'un récit sur la démocratie (occidentale) dans la mesure où « *un récit inactualisé est un récit mort, insignifiant* » (Dubied, 1999 : 58). Finalement, notre récit peut être saisi en tant qu'objet d'adhésion collectif dans la mesure qu'il est structuré comme un lieu d'investissement des sujets via un mouvement d'intelligence collective à travers d'une proposition qui est réalisé par le journal catalan. En ce sens, on entendra ici par croyance « non l'objet du croire (un dogme, un programme, une idée) mais l'investissement des sujets dans une proposition, l'acte de l'énoncer en la tenant pour vraie – autrement dit, une modalité de l'affirmation et non pas son contenu » (De Certeau, 1990).

En conclusion, le récit sur la démocratie républicaine en Catalogne propose une interrogation sur le temps et l'action politique de nos sociétés occidentales. Cette

interrogation s'effectuera sur la base d'un mouvement d'adhésion et d'une interrogation médiatique de ce concept de démocratie républicaine, via la saisie du temps de l'histoire et sa configuration en temps du récit.

Bibliographie

- ANDERSON, B (1993). *Comunidades imaginadas : reflexiones sobre el origen y la difusión del nacionalismo*. México: Fondo de Cultura Económica.
- ARENDT, H. 1995. *Qu'est-ce que la politique?* Paris: Le Seuil (p. 39-43)
- AUSTIN, J.L (1970). *Quand dire c'est faire*. Paris : Le Seuil (p. 145-148)
- ARRIVÉ, Mathilde. « L'intelligence des images – l'intericonicité, enjeux et méthodes », E-rea [En ligne], 13.1 Consulté le 05/05/2018 URL : <http://erea.revues.org/4620>
- BADIOU, BOURDIEU, BUTLER, DIDI-HUBERMAN, KHIARI, RANCIÈRE (2013), *Qu'est-ce qu'est un peuple ?*, Paris , La fabrique éditions
- BARTHES, Roland. *Mythologies*, Editions du Seuil, 1957.
- BARTHES, Roland. *Leçon inaugurale de la chaire de sémiologie littéraire au Collège de France prononcée le 7 janvier 1977*, Leçon, Editions du Seuil, 1989
- BENVENISTE, Émile. *Problèmes de linguistique générale*. Paris: Gallimard, 1966
- CEFAÏ, Daniel. *La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques*. In : *Réseaux* volume 14, n°75, 1996. *Le temps de l'événement I*. pp 43-66
- CERTEAU, Michel de. *L'invention du quotidien. Arts de faire-* Folio essais Gallimard, 1990
- DUBIED, Annik (1999), « Une définition du récit d'après Paul Ricoeur. Préambule à une définition du récit médiatique », *Communication*, vol.19, N°2, pp 44-64
- DUBOIS, J. (1969). *Énoncé et énonciation. L'analyse du discours*. In : *Langages*, 4ème année n° 13 (pp.100-110)
- GABILONDO, Iñaki (2011) *El fin de una época. Sobre el oficio de contar las cosas*. Barcelona: Debolsillo, 2010
- GELLNER, Ernest (1981). *Nations et nationalism*. Paris: Payot
- GENETTE, Gérard., *Figures III*, Paris, Éd du Seuil, coll « Poétique », 1972
- GLAUDES, P. et REUTER, Y., *Le personnage*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », n° 3290
- LEBLANC, G., 13h – 20h. *Le monde en suspens*, Marburg, Hitzeroth, 1987

- LITS, Marc. Du récit au récit médiatique. Deboeck éditions, 2017
- NEVEU, Érik. Médias et construction de la «Crise de la représentation» : le cas français. In: Communication. Information Médias Théories, volume 14 n°1, printemps 1993. Crise. pp. 20-54
- NIEMEYER, Katharina, « Le journal télévisé entre histoire, mémoire et historiographie », A contrario, 2010/ 1 n° 13, pg. 95-112
- Nora Pierre. L'événement monstre. In: Communications, 18, 1972. L'événement. pp. 162-172.
- NORA, Pierre. L'événement monstre. In: Communications, 18, 1972. L'événement. pp. 162-172.
- MERMET Gérard (1987), Démocrature : comment les médias transforment la démocratie, Aubier, Paris.
- PILHAN, J., « L'écriture médiatique », Le débat, n° 87, 1989
- REUTER, Y., « Personnages et conflits dans le récit », Cahiers de recherche en didactique du français, n° 3, Université B.Pascal, 1990
- RICOEUR, Paul (1983), Temps et récit I : L'intrigue et le récit historique, Paris, Seuil.
- RICOEUR, Paul (1984), Temps et récit II : La configuration dans le récit de fiction, Paris, Seuil
- RICOEUR, Paul (1985), Temps et récit III : Le temps raconté, Paris, Seuil.
- RICOEUR, Paul (1990), Soi-même comme un autre, Paris, Ed du Seuil, coll « L'ordre philosophique »
- TOURAINÉ Alain (1990), « Communication politique et crise de la représentativité », Hermès , n° 4.
- WIEVIORKA (Annette), L'Ère du témoin: Paris, Plon, 1998, 189 p.. Archives de sciences sociales des religions, 110,(2), 53-53. Consulté le 15/05/2018 URL : <https://www.cairn.info/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2000-2-page-53.htm>
- Cours de NIEMEYER, Katharina. Sémiotique des objets d'information. Institut Français de Presse, Master 1, 2015-1016.

Sources

Sites web :

<https://www.ara.cat/>

<https://assemblea.cat/>

<https://www.boe.es/buscar/act.php?id=BOE-A-1978-31229>

<http://www.ccma.cat/324/mes-de-400-periodistes-ja-shan-acreditat-al-centre-internacional-de-premsa/noticia/2811950/>

<https://www.corriere.it/>

<https://www.repubblica.it/>

<http://www.lefigaro.fr/>

<http://www.liberation.fr/>

<https://www.omnium.cat/ca/>

<https://oidp.net/ca/>

<https://www.parlament.cat/document/cataleg/48089.pdf>

<http://presidencia.gencat.cat/ca/inici>

<https://www.thetimes.co.uk/>

<http://www.un.org/fr/sections/un-charter/chapter-i/>

https://ca.wikipedia.org/wiki/Refer%C3%A8ndum_sobre_la_independ%C3%A8ncia_de_Catalunya

Rapports et dossiers :

Llibre Blanc de la Transició Nacional

http://www.gencat.cat/eapc/revistes/RCDP/Documents_interes/RCDP_54/05_19Llibre_blanco_Sintesi.pdf

Corpus

Corpus principal

Journal *Diari Ara*. Articles rubrique « Política », éditoriaux et Unes

Édition du 06 septembre 2017

Édition du 07 septembre 2017

Édition du 08 septembre 2017

Édition du 09 septembre 2017

Édition du 10 septembre 2017

Édition du 11 septembre 2017

Édition du 12 septembre 2017

Édition du 21 septembre 2017

Édition du 30 septembre 2017

Édition du 1^{er} octobre 2017

Édition du 2 octobre 2017

Édition du 3 octobre 2017

Édition du 10 octobre 2017

Édition du 11 octobre 2017

Édition du 15 octobre 2017

Édition du 26 octobre 2017

Édition du 27 octobre 2017

Édition du 28 octobre 2017

Édition du 29 octobre 2017

Corpus secondaires

Une du journal Libération du 2 octobre 2017

Une du journal Le Figaro du 2 octobre 2017

Une du journal Il Corriere della Sera du 2 octobre 2017

Une du journal La Repubblica du 2 octobre 2017

Une du journal The Times du 2 octobre 2017

Manifeste fondateur du *Diari Ara*

https://www.ara.cat/manifest_fundacional.html

Table des matières

Remerciements	4
Introduction	6
1. Énoncé et énonciation au Diari Ara : la construction du nous	9
2. Une représentation de la démocratie par le Diari Ara	22
3. Un récit sur la démocratie Républicaine en Catalogne	30
4. Référendum d'autodétermination du 1er octobre 2017: problème public, événement monstre et cristallisation de « la nation émancipée »	69
Conclusion	88
Bibliographie	92
Sources	94
Corpus	95
Table des annexes	98

Table des annexes

Annexe 1 – Manifeste fondateur du Diari Ara99

Annexe 1. Manifeste fondateur du Diari Ara

Manifeste fondateur du Diari Ara

URL : https://www.ara.cat/manifest_fundacional.html

Manifest fundacional

ARA és un diari creat per un grup d'emprenedors dels àmbits periodístic, editorial i empresarial de Catalunya que ens sentim compromesos amb la nostra societat. Som persones actives que hem demostrat que tenim iniciatives i que sabem dur-les a terme, inspirades per l'esperit crític però no instal·lades en la crítica.

ARA neix per ser una àgora pública, que mira i explica el món des de Catalunya. El món digital i les xarxes socials estan transformant el periodisme, desplaçant el lector cap a un protagonisme més gran. És en aquest sentit que ARA neix com alguna cosa més que un diari convencional, neix com una comunitat de persones lectores, connectades pel paper i per la pantalla. ARA serà un diari d'última generació tecnològica, un diari sense fronteres mentals.

Al mateix temps, ARA vol ser una resposta a un moment difícil per al periodisme, que afecta especialment la premsa escrita. És per això que ARA assumeix amb els seus lectors el compromís de recuperar els valors que ha donat al llarg de la història el periodisme del nostre país: la màxima qualitat i rigor ètic com a garant dels valors de la nostra societat. I per tot això també es compromet a fer un periodisme a favor del que ens fa grans, en contra del que ens empeteix, amb l'autoexigència màxima i la recerca de l'excel·lència, valors indispensables que ens donaran l'autoritat moral per ser exigents amb els altres.

ARA és un diari optimista perquè constatem amb orgull que els darrers anys de la nostra història han estat un èxit i creiem que celebrar-ho, a més de ser just envers els qui ho han fet possible, ens dona ales a l'hora de començar a construir un demà en què tenim plena confiança.

Després d'un segle de guerres, dictadures i exilis, avui tenim un país amb concòrdia i cohesió social, dinàmic i plenament integrat a Europa, amb una cultura i una llengua vives que ens fan ser nosaltres, i una capital, Barcelona, que ens projecta al món. Els valors i les actituds que ens han portat fins aquí són la base d'un futur que volem esperançat i d'èxit.

ARA vol ser el diari dels que, orgullosos amb el passat, no es volen quedar aquí, dels que volen anar més enllà, dels milers de ciutadans que són motor d'un país en marxa. ARA vol adreçar-se a la part més activa de la societat i molt particularment als educadors (mestres, pares, mares i educadors en el lleure) conscients de la seva alta missió, als emprenedors, empresaris i professionals compromesos, als promotors de l'associacionisme, als periodistes, a la gent que fa la nostra cultura, i a la comunitat de científics. Totes aquestes comunitats, així com la gent més activa, necessiten avui, més que mai, l'alè i el reconeixement de la societat, i ARA es posa a la seva plena disposició per servir-los.

A més, Catalunya, avui, quan travessa el tràngol de la delicada situació econòmica internacional, viu també la mutació dels paradigmes polítics sorgits de la Transició espanyola, tot preguntant-se per l'articulació com a país mentre al carrer la realitat és cada vegada més mestissa. S'obren grans interrogants i alternatives, grans reptes i grans decisions. ARA vol contribuir al debat, parlant de tot sense dogmes i sense límits, perquè Catalunya aposti pel futur amb tota la seva ambició i energia, i esdevingui aviat una de les societats europees amb més prosperitat i benestar, capaç de generar riquesa immaterial i material per als seus ciutadans, de manera permanent i sostenible.

ARA és un diari que neix en plena crisi, i això no és una casualitat. Vivim canvis profunds arreu del món. Canvis socials, tecnològics, demogràfics, productius i de valors. Canvis de tota mena que són les causes profundes de la crisi econòmica i financera actual. Aquests canvis generen reptes per al nostre país, i donar eines per transformar-los en oportunitats és una de les raons de ser d'ARA i la que explica per què ARA tria la crisi actual per néixer.

Per tot això, ARA vol ser el referent informatiu sòlid en aquest moment de canvi i de noves agendes. ARA vol ser la certesa diària dels que busquen noves fonts i noves visions, que concordin amb les que es van obrint pas amb naturalitat al compàs del canvi generacional i el curs de la història. ARA vol fer aquesta contribució amb humilitat, sense complexos, i amb plena llibertat, parlant de tot.

Tenim clar que la veritat té múltiples cares, que és un monstre meravellós i mític, que sempre la cerquem i mai l'arribem a trobar. Tindrem, doncs, la ingenuïtat i la valentia d'empaitar-la a cada pas i la humilitat de saber que mai serà nostra del tot. I tindrem, alhora, la convicció que el diari és dels qui el fem, però també dels qui el llegeixen. I per això, en primer lloc, entenem que un diari és més que un negoci privat: com el país al qual vol servir, és un ideal compartit, que es fa dia a dia, pàgina a pàgina, paraula a paraula. Amb tots els qui ens vulgueu fer confiança, comencem a escriure aquest futur des d'ARA.

Aquest manifest ha estat signat per tots els accionistes d'ARA i és la base ideològica sobre la qual construïm el projecte.



Résumé :

À l'heure où les changements politiques se succèdent en Europe, la Catalogne nous propose une réflexion sur la démocratie et nos cultures démocratiques contemporaines. Ainsi, avec la signature et la convocation d'un référendum d'autodétermination, l'action policière et les événements du premier octobre 2017 et la Déclaration Unilatérale d'Indépendance de la région, cette interrogation en clé démocratique se revendique en tant qu'un nouveau récit sur la démocratie républicaine configuré par les acteurs médiatiques. Parmi ces acteurs, le Diari Ara configure et médiatise un nouveau récit sur la démocratie républicaine en Catalogne. De la main d'une énonciation plurielle et catalane, et d'une saisie du temps et de l'action par la médiation du journal, le Diari Ara semble nous proposer une interrogation majeure sur la démocratie républicaine en Catalogne articulée en tant que mouvement d'intelligence collective. Un récit composé d'images intertextuelles au sein d'un mouvement d'intelligence collective catalane qui permet une interrogation sur nos cultures démocratiques, la constitution du peuple et l'évolution de nos problèmes publics contemporains.

Mots clés :

Récit médiatique, temps, énonciation, média, peuple, adhésion, culture démocratique, Catalogne